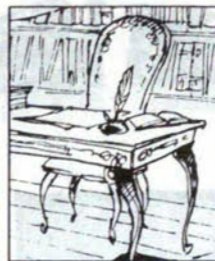




Suite au naufrage de la sociale-démocratie façon PQ, Bouchard vogue en toute quiétude...



Guerres : les bienfaits de la liberté de la presse sont-ils en train de s'effacer devant ses méfaits ?



Quelle place pour les femmes dans l'histoire de la philosophie ?

POUR FAIRE RAGER LES CRÉTINS Juin

Le Couac

Un drôle d'oiseau

Vol. 3 • n° 9 Juin 2000 2,75 \$



Exode des cerveaux Qui a ramassé les deux de pique ?

Souvenez-vous l'an dernier, les think tanks patronaux comme l'Institut C.D. Howe, le Conference Board, le Fraser Institute, dont le membership est composé des cinq grandes banques, des compagnies d'assurance, des courtiers, des firmes de comptables et des grandes corporations, rivalisaient en catastrophes pour nous dire que nos cerveaux partaient à l'étranger afin d'échapper à l'enfer fiscal québécois. C.D. Howe bluffait avec un deux de trèfle dans son jeu : 30 000 départs de Canadiens pour les USA de 1990 à 1996. Le Conference Board relançait avec 60 000 départs aux USA pour 1996 et 98 000 en 1997. La grosse Presse et les petits journaux jaunes s'emparaient de l'affaire tout en remerciant le think tank patronal de faire à son compte des recherches au nom du triomphe de la vérité.

De plus l'impôt est un facteur marginal dans la décision du petit nombre qui sont effectivement partis.

La réplique est venue dans La Presse à Desmarais (8 mai 2000), par la plume de Jean-Luc Migué, professeur à l'Institut économique

de l'ignorance et de la corruption qui avait à ses yeux le mérite d'être non interventionniste. Il écrivait que l'État-providence a retiré aux bénéficiaires le désir d'accepter « avec ardeur des jobs au bas de l'échelle », les a convaincus que « leur lot est la drogue, le crime et la dépendance ».

Au lieu d'accepter le démenti apporté par l'étude de l'OST, le subtil Migué continue de jouer dans son tas en affirmant, sans preuve aucune, sans enquête, que ce sont les meilleurs qui partent : l'étude aurait négligé un facteur explicatif dans le fait que les professeurs québécois sont difficiles à déplacer : les conditions de travail des professeurs québécois sont peut-être « trop bonnes », ou « on devine que l'obstacle linguistique et du fait qu'un grand nombre d'universitaires ne font peut-être pas le poids dans le marché nord-américain. » C'est ce qu'on appelle se rabattre sur une hypothèse auxiliaire. Il en tire le titre de sa réplique « Exode des cerveaux : rien pour se réjouir ». Pour ce membre de la Société Royale du Canada, le Québec était pourri parce qu'il perdait ses cerveaux, maintenant il est pourri parce qu'il les garde. Migué a négligé une autre explication déjà évoquée par Le Couac l'an dernier : il ne s'agit peut-être pas d'un exode des cerveaux mais peut-être bien d'un exode de trous de cul. Mais le Québec a ramassé au moins un deux de pique : il est à l'Institut économique de Montréal et il n'y a pas de danger qu'il nous débarrasse celui-là ; on est pogné avec.



de Montréal, senior fellow au Fraser. Souvenez-vous de ce Migué, c'est lui qui publiait l'an dernier « Étatisme et déclin du Québec » dans lequel il tentait de réhabiliter le duplessisme, période du règne de la putain de crasse de

MICHEL BERNARD

Yves GINGRAS, Benoît GODIN, Jean-Pierre ROBITAILLE, Les flux migratoires du personnel hautement qualifié au Québec Mai 2000.



Deux poids, deux tartes

Ainsi donc déposer un peu de crème avec amour dans le visage d'un ministre, ne lui écorchant au passage que son ego hypertrophié, est considéré comme un voie de fait. Soit. Mais alors comment se fait-il que lorsque le premier ministre Chrétien empoigne un manifestant à la gorge et lui brise deux dents, il n'est même pas appelé à comparaître devant la cour ? C'était le 15 février 1996 et le manifestant s'appelait Bill Clennett.

Un citoyen avait pourtant suivi les conseils de M. Dion et porté plainte devant cette atteinte à l'intégrité physique autrement plus grave. Lors d'une pré-enquête, un juge de la cour du Québec avait même statué qu'il y avait matière à porter des accusations de voie de fait grave. Le jour même, le ministre de la justice décréta un arrêt de procédure. Et l'affaire était close. Comme disait Jean de la Fontaine (1621-1695) : « Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. »

BRUNO DUBUC

Robin des bois

André Bérard, champion de la redistribution : « Les Québécois ont souvent pensé qu'il était honteux de faire des sous. Les communistes eux ont cru à tort que le régime idéal résidait dans l'égalité des biens. La banque fait des sous et notre devoir est de tenter de redistribuer ces sous aux enfants les plus méritoires qui seront nos leaders de demain » (La Presse 12-5). Donc normal que les banques abandonnent les quartiers pauvres comme Hochelaga-Maisonneuve...

Enflure verbale

« Les Lemaire veulent gonfler Cascades » (La Presse, 9-5). Ben on leur souhaite une grosse chute !

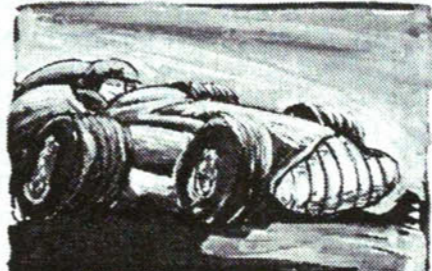
La Presse en caoutchouc La pensée dérape encore

« Elle rend intelligent ». C'est le titre qui coiffait toute la première page du cahier « C » de La Presse du 1^{er} mai, jour de la fête des travailleurs. Et de quoi parlait-on sous pareille enseigne ? De la rutilante et toute nouvelle Mercedes « Classe S ». Rien de moins.

Donc avis aux gens bêtes, la Mercedes rend intelligent. Voilà une belle occasion à saisir : 102 695 \$ pour l'intelligence de base. Le génie et le lecteur de CD sont offerts en option.

Et pour habiller vos pensées, sans frais supplémentaires, le journaliste automobile de La Presse vous offre un chapelet d'adjectifs. La Mercedes est « paradisiaque », « angélique », « sublime », « majestueuse », « adorable », « irréprochable », « souveraine », « svelte ». Qui plus est, elle jouit « d'une calandre au sourire étincelant ». Elle s'offre même « à vous masser la colonne vertébrale ! »

Les journalistes automobile manient la plume avec un réel bonheur : un minimum d'effort, vous permet d'imaginer Mercedes en bikini et de vous attarder, sur le chemin de vos songes, à admirer son sourire. La poésie de la tôle et de l'huile s'en trouve vivifiée, à coup sûr.



Une question vient tout de suite à l'esprit : pour être si brillants, ces « journalistes » roulent-ils en Mercedes dans la vie de tous les jours ? Jacques Duval, vieil esprit chromé du journalisme automobile, a pourtant prêté son image à Ford tandis qu'il continuait d'écrire des chroniques pour justifier les espaces entre deux publicités de GM ou de Chrysler. À la même époque, vous vous souvenez, Michèle Richard annonçait des régimes. Vous me direz que Michèle Richard n'est pas une voiture. Et puis après ? Une Mercedes-Benz n'est pas une femme non plus.

Il faut tout de même reconnaître que les « journalistes » automobiles ont des lettres. Celui qui butine avec sa Mercedes aux fleurs des adjectifs nous en donne un bel exemple. D'entrée de jeu, il cite d'ailleurs longuement un écrivain pour donner de l'assurance à son propos. Et devinez qui il cite. Jacques Godbout ? Vous n'y êtes pas. Nathalie Petrowski ? Relisez donc la question... Tenez, je vous le donne : Gilles Archambault, notre chroniqueur.

Moins Mercedes que lui, tu meurs. Archambault tient d'ailleurs à préciser qu'il ne possède pas de voiture depuis des années et qu'il ne s'en porte pas plus mal. Alors comment expliquer qu'il soit intelligent ?

Si par un bon matin il se sent moins modeste qu'à son ordinaire, il nous l'expliquera peut-être. En attendant, il est en vacances. Au loin. Mais vous pouvez toujours lire sa chronique, en page trois : il est venu me la porter à pied, avant de partir.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Un politicien avec ça ?

Les liens entre les politiciens et le milieu des affaires ne sont mêmes plus cachés. Ils font maintenant leurs cochonneries ou au grand jour.

C'est ainsi que le 16 mai dernier, Bernard Lord, premier ministre du Nouveau-Brunswick et Ralph Klein, premier ministre de l'Alberta ont fait le service au comptoir chez McDonald's (La Presse, 17 mai)...

Covoiturage

La Commission de transport de l'Ontario oblige l'entreprise de covoiturage Allo-Stop à fermer ses portes pour concurrence déloyale avec les autobus. Prochaine étape pour les autobus : obliger les trains à cesser de rouler.

La solution pour le transport ?

Tandis qu'Allo-Stop est forcé de fermer en Ontario, BMW mène une importante campagne publicitaire : « La Série 7 de BMW, le covoiturage de première classe ».

Représailles

Lorsqu'une Canadienne est exécutée par la justice vietnamienne, le Canada rappelle son ambassadeur et menace le Vietnam de faire obstacle à son admission à l'OMC. Et lorsque l'an passé un Canadien a été exécuté par la justice de l'État du Texas, le Canada... euh !

Le quatrième secret de Fatima enfin dévoilé

Par le beau-frère du garagiste du jardinier de la cousine de l'un de ses collaborateurs, Le Couac a appris en exclusivité la teneur du quatrième secret de Fatima, celui dont l'existence même était jusqu'à alors inconnue. Selon notre informateur, la Vierge aurait révélé aux trois enfants de Fatima que Dieu n'existe pas. On comprend que le Saint-Siège ne tienne pas à ce que cela s'ébruite.

S.B.

Le cœur de la Bourse

Dans une entrevue avec Nathalie Petrowski, Luc Bertrand, le nouveau président de la Bourse de Montréal, confie avoir voyagé avec son sac à dos en Europe et en Chine. À vingt ans, il était un peu socialiste, « parce qu'à vingt ans si t'es pas socialiste, c'est que t'as pas de cœur ». À quarante ans, il ne l'était plus « parce qu'à quarante ans si t'es encore socialiste c'est que t'as pas de tête ».

Et à soixante ans il ne sera qu'un vieux con de capitaliste, sans tête et sans cœur « parce qu'à soixante ans on n'est que l'aboutissement de notre bêtise accumulée ».

LYNE PARENTEAU

STÉPHANE DION PAVANE APRÈS SA VICTOIRE CONTRE LES ENTARTISTES! LA CRÈME FOUETTÉE NE FAIT PLUS EFFET?

PLACE AUX EMMERDISTES



R.S.

Québec love USA

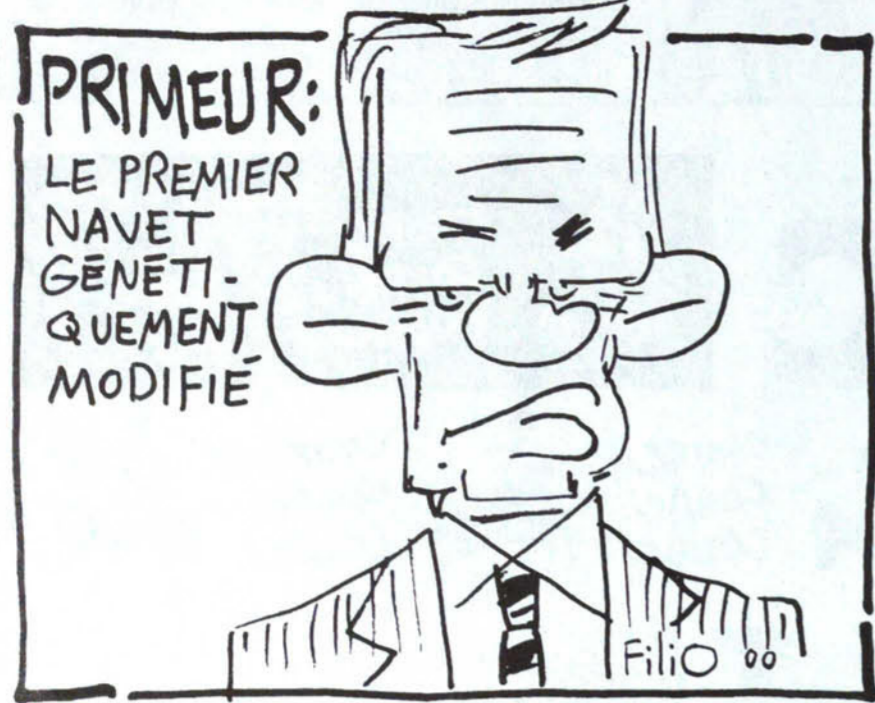
En 1980 aux États-Unis, le PDG moyen gagnait 42 fois le salaire d'un col bleu. Aujourd'hui, il gagne 475 fois le salaire du travailleur ! Les campagnes menées par le patronat québécois pour faire baisser les salaires des cols bleus, des employés de la fonction publique et des petits salariés en attendant de créer un salaire minimum plus bas pour les jeunes confirme hélas l'alignement du Québec sur les États-Unis...



CHRÉTIEN RESTE :

QUE VOULEZ-VOUS! J'AIME MON PUBLIC ET MON PUBLIC M'AIME.

FiliO



La chaire est faible

À regarder la liste des bienfaiteurs de la Chaire Télélobe Raoul-Dandurand en études stratégiques, pas besoin d'un doctorat pour deviner ce que cherchent les chercheurs, ni ce que trouvent les trouveurs de Charles-Philippe David.

Télélobe Charles-Sirois-le-chercheur-de-tête-libéral donc, mais aussi Power Corporation, SNC Lavallin, la Banque laurienne, le Ministère des Affaires extérieures, la Société pour l'expansion des exportations, que voilà une jolie brochette de chercheurs.

Avec Claude Castonguay comme président et le frère de Mère Thérèse David comme titulaire, on se demande bien pourquoi les brillants stratèges péquistes du ministère des Relations internationales financent une semblable patente à gosse. Le simple nom de Raoul Dandurand, un minable sénateur libéral, étant tout un programme, on peut se demander comment des gens minimalement intelligents peuvent arriver à confondre ainsi des commis-voyageurs avec des professeurs d'université.

En transformant Raoul Dandurand en monument de la diplomatie *Made in Canada*, on s'est bien gardé de nous exposer la conception assez particulière de la recherche scientifique que défendait à l'Université de Montréal, au début du siècle, ce petit maître Chanteur de la politique. En échange d'une augmentation de salaire, il demandait à Lionel Groulx de cesser ses recherches en histoire sur l'exploitation et l'oppression. Le bon ententisme contre un salaire décent. Joli programme universitaire. Une tradition à maintenir?

PIERRE FALARDEAU



L'anarchiste : nouvelle menace imaginaire

Depuis que les méchants marxistes toutes tendances confondues — trotskistes, maoïstes, guévaristes, etc. — ont tiré leur révérence sous les rires et les quolibets du public, l'Occident manquait d'ennemis. On a cru quelque temps que les méchants islamistes feraient l'affaire, surtout qu'ils sont aussi barbus que les anciens marxistes, mais ils vivent trop loin pour être suffisamment terrifiants. Et puis, on sentait bien qu'il leur serait impossible d'imposer Allah à l'Occident. Heureusement, un nouvel ennemi vient d'apparaître: l'anarchiste. L'anarchiste n'est pas seulement de toutes les manifestations qui tournent à l'émeute, il est aussi maintenant dans la mire de tous les médias. *Le Devoir*, *La Presse*, *ici et Voir* lui consacrent des dossiers, des éditoriaux et dès qu'il y a une manifestation suivie d'arrestations, on sait que c'est la faute des anarchistes. Ça barde lors des manifs contre la mondialisation économique à Seattle et à Washington: c'est la faute aux anarchistes. Ça barde à Montréal lors d'une manif contre la brutalité policière: encore la faute aux anarchistes.

Comme rigueur journalistique, on ne peut espérer plus émouvant. Mais une question: comment ces journalistes parviennent-ils à identifier aussi précisément les anarchistes? Les journalistes ont-ils mis la main sur la liste des membres de l'Anarchisme mondial? Les journalistes ont-ils des lunettes dignes de James Bond qui leur permettent de repérer les anarchistes parmi une foule? Ou les journalistes seraient-ils tout simplement et une fois de plus aux prises avec un délire absurde? J'ai pourtant dans l'idée que parmi les 1 300 personnes arrêtées à Washington en avril dernier, ou les dizaines de personnes arrêtées à Montréal suite aux «frappes chirurgicales» contre des McDos, il y avait aussi des démocrates, des libéraux, des marxistes, des féministes, des écologistes, des capricornes ascendants taureau, des philatélistes et des nudistes en tenue de camouflage...

En identifiant chaque manifestant à l'anarchisme, le journaliste n'explique rien, ne démontre rien, ne prouve rien. Il donne seulement l'impression au lecteur que ce dernier vit une époque incroyablement passionnante où les forces de l'ordre protègent efficacement le bon peuple contre une menace terrible. Charmant.

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

Piège à cons

Pierre Fortin, prof d'économie à l'UQAM (et économiste préféré du PQ et de Radio-Canada) propose au gouvernement de créer des régimes enregistrés d'épargne illimitée (REEL). La particularité de cette petite chose serait d'exempter de l'impôt toute forme d'épargne et de soustraire les revenus d'intérêt au fisc. À qui profitera une telle mesure selon vous? Aux personnes à bas salaires qui retirent des revenus d'intérêt virtuels de leurs épargnes anémiques ou aux copains de l'ami Fortin?

F.P.



Mon œil, mon...

« Le PQ aura Bouchard à l'œil » (*La Presse*, 9-5). Eh bien, ça lui permettra de visiter un deuxième orifice, parce que nous ça fait des années qu'on l'a dans le cul, le Lulu!

Paradoxe

Le Parti québécois souhaite la souveraineté du Québec, mais en même temps le Parti québécois accorde un vote de confiance de 91 % à Lucien Bouchard...

On s'en fout !

Jean-Paul II a fêté ses 80 ans.

On s'en réjouit !

Les politiciens canadiens seront peut-être désormais tenus de respecter leurs promesses électorales si la Cour suprême de Colombie-Britannique donne raison à un groupe de citoyens (*La Presse* 1-5).



COURRIER DES LECTEURS

Marketing universitaire

Récemment diplômé de l'Université de Montréal, j'ai relu la semaine dernière une première missive de la part de l'association des diplômés de l'UdeM. Je l'ai ouvert en toute candeur, m'attendant à quelque document officiel ou me renseignant sur une quelconque activité. Vous ne pouvez imaginer ma consternation lorsqu'il m'est apparu, oui madame, une publicité personnalisée et imprimée sur un papier de l'université. Sachez qu'une compagnie (dont je tairai le nom pour ne pas écrire des obscénités) m'offre, «exclusivement», un superbe téléphone cellulaire et ses belles afférentes.

Le récent débat sur la sollicitation commerciale à l'université, lequel a soulevé la question de la prolifération

des panneaux publicitaires et celle des contrats d'exclusivité, n'a pourtant pas touché mot des liens étroits qu'entretiennent les représentants (au sens large) de l'institution universitaire avec l'idéologie du consumérisme. L'exemple qui m'occupe m'apparaît particulièrement révélateur de la stratégie subtile de l'entreprise privée.

D'abord, la plupart des membres du conseil d'administration des «Diplômés de l'UdeM» proviennent de l'entreprise privée (financiers, conseillers divers, avocats, vice-présidents et autres directeurs).

Ensuite, sur le site web de l'association, sous la rubrique «services», on ne retrouve pratiquement que de la pub semblable à celle qu'on eu l'obligance de me faire parvenir (les autres services offerts, ce sont l'accès aux bibliothèques et au centre sportif. Merci de vous démenter pour moi!). De plus, dans le stratégique envoi postal

dont je fus la victime, je constate trois choses : on m'a de prime abord prudemment contraint à ouvrir l'enveloppe en y apposant le sigle officiel de l'université, sachant que pour un étudiant il revêt une certaine importance. On pousse ensuite l'outrecuidance jusqu'à me présenter l'offre sous la signature du président de l'association, lequel me dit qu'elle est exclusive aux diplômés, alors qu'on retrouve des offres semblables partout où l'on pose les yeux. Enfin, voici comment s'achève ce chef-d'œuvre: (en petits caractères dans le texte original) «Cet envoi postal a été fait par une maison de publipostage indépendante aux frais de Machin-Truc-Chose Inc. Vos coordonnées n'ont pas été communiquées à cette société». Langage d'avocat: à laquelle des deux sociétés mentionnées mes coordonnées n'ont pas été communiquées? De deux choses l'une: soit que l'association a transmis certaines informations à l'une ou l'autre sans mon consentement, ou alors «les Diplômés de l'UdeM» ont eux-mêmes fait l'envoi, et dans ce cas ils travaillent pour l'entreprise privée et je ne sais pas en quoi ils peuvent me représenter et se permettre d'utiliser des informa-

tions me concernant pour polluer ma boîte aux lettres. [...]

Marco Silvestro

Armée virtuelle

(...)On nous a appris en grande pompe dans les nouvelles (...) que l'armée s'était procurée un stimulateur de guerre virtuel. On nous a affirmé que de jouer au gros-jeu vidéo-très-réaliste cela entraînerait bien nos soldats à la guerre. Ils étaient très fiers de ce moyen d'apprentissage. « Et bien dit donc... » pensais-je, « ça fait longtemps que nos enfants jouent à ça eux ». Et du coup c'est aussi dire que « l'armée » d'enfants qui s'entraîne à ça depuis longtemps est donc mieux formée que les soldats eux-mêmes ?! (...)

François Margineon

Écrivez-nous !

Le Couac publie les commentaires de ses lecteurs. Les textes doivent être courts. Nous apprécions (beaucoup) les disquettes. Pour nous rejoindre, le courrier demeure une bonne façon: *Le Couac*, 2124 rue Laurier Est, Montréal, H2H 1B9. Télécopieur: (514) 521-5599. Vous pouvez aussi envoyer vos textes à: jfncouac@sympatico.ca

PLOGUES

Mononc' Serge

En tournée avec son nouveau disque, «13 Tounes trash»: le 9 juin à 20 h 30, au Café-Théâtre Le Côté cour à Jonquière (infos au 418-542-1376), le 10 juin à 20 h 30 au Petit Champlain à Québec (infos au 418-692-4744), le 16 juin à 20 h 30 à La Pierre Angulaire à Saint-Élie-de-Caxton (infos au 819-268-3393).

Chomsky

Les Éditions Écosociété viennent de faire paraître en français un petit livre de Noam Chomsky consacré à au contrôle des médias par le biais de la propagande. Sous la même couverture, en prime, un texte de Robert McChesney consacré aux médias actuels. Le Chomsky suffisait déjà, alors avec la prime... À lire donc Noam Chomsky et Robert W. McChesney, *Propagande, médias et démocratie*, Montréal, Écosociété, 2000.

POUR S'ABONNER

Par téléphone : (514) 274-5468 • (800) 361-1431

Par la poste : PÉRIODICA

1155, avenue Ducharme, Outremont (Québec) H2V 1E2

- Abonnement d'un an : 26 \$ + taxes = 29,91 \$
- Abonnement de deux ans : 46 \$ + taxes = 52,91 \$
- Abonnement institutionnel et de soutien : 50 \$ + taxes = 57,51 \$
 - Abonnement de groupe d'un an (10 copies par parution) : 200 \$ + taxes = 230,08 \$
 - Abonnement d'un an à l'étranger : 42 \$

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

Courriel _____

Le Couac

2124, av. Laurier Est,
Montréal, Québec, H2H 1B9
Téléphone : (514) 521-5499
Télécopieur : (514) 521-5599

Fondateurs : Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau
Rédacteur en chef : Jean-François Nadeau
Collaborateurs : Gilles Archambault, Normand Baillargeon, Stéphane Batigne, Victor-Levy Beauhieu, Pierre de Bellefeuille, Michel Bernard, Marco de Blois, Jacques Bouchard, Philippe Chénier, Bruno Dubuc, Francis Dupuis-Déri, Benoît Foisy, Serge Halimi, Marie-Eve Lamy, Lyne Parenteau, François Patenaude, Martin Petit, Benoit Perron, Martin Poirier, Michel Rioux, Guy Trottier, Pierre Vadeboncoeur, Nathalie Viens, Nadine Vincent, Jean Zigler. **Illustrations :** Boris, Serge Ferrand, Filio, Luc Giard, Bruno Laporte, Gilles Laporte, Richard Suicide, Ramon Vitesse, Charb (avec l'aimable autorisation de *Charlie Hebdo*), Rox.
Graphisme : Marguerite Binette

Nous remercions *Charlie Hebdo* pour sa collaboration.

Abonnement et publicité : François Patenaude au (514) 287-9467

ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369
Imprimé au Québec





LES RÉGIONS SE VIDENT:

NOUS ANNONÇONS DONC LA CRÉATION D'UNE DOUZAINÉ DE GRANDS PARCS NATIONAUX DONT LA GASPÉSIE, LA CÔTE-NORD, LE SAGUENAY-LAC-ST-JEAN, L'ABITIBI, L'OUTAOUAIS, LE BAS ST-LAURENT, LA MAURICIE, LA...



Le congrès de la déchéance

Il y a trente ans, pendant la campagne électorale menée par René Lévesque, j'ai adhéré au Parti québécois qui n'avait pas deux ans.

Ce parti, à l'époque de Robert Burns, affichait son préjugé favorable envers les travailleurs. Cette année, à son congrès du début mai, reniant ses origines, il a refusé de se dire social-démocrate. Ce n'est pourtant pas une étiquette très contraignante. Même Robert Bourassa s'en réclamait. Véritable tour de force: le PQ se situe maintenant à droite du gouvernement. En toute logique, il devrait se retirer de l'Internationale socialiste.

La rigueur procédurière qui caractérise le PQ est devenue une prison. La direction présente des propositions-fleuves dans lesquelles les militants ne débusquent pas toujours les petites phrases qui changent tout, comme celle par laquelle on ouvre la porte au secteur privé dans le régime de santé. Ce processus papivore repose sur l'obsession de l'ordre verbal. Il ne produit que le désordre mental. Quelques interventions de deux minutes chacune: à peine amorcé, le débat est avorté.

Résultat: le programme du PQ, long de 200 pages, est inutilisable comme instrument de persuasion.

La province a semblé dressée contre Montréal, où paraît-il logent les contestataires. (En réalité, parmi ceux-ci, certains des plus cohérents venaient de Québec.) Cela pourrait expliquer la victoire de Marie Malavoy contre Bruno Viens à la vice-présidence et la défaite d'André Reny, président du comté de Mercier, à l'exécutif national. Une Montréalaise, Anne-Michèle Meggs, a cependant été élue à cet exécutif, mais on l'a sûrement choisie parce que femme, ce qui est très bien, et aussi, *political correctness* oblige, parce qu'elle s'occupe des relations interculturelles.

Sous prétexte d'états généraux jamais définis clairement, le PQ a renoncé à se prononcer sur les enjeux brûlants (surtout à Montréal) de la question linguistique.

En somme, le PQ laisse le premier ministre voguer en toute quiétude vers les élections, dans deux ans et demi, au mépris du programme qui, à chaque mandat, exige la tenue d'un référendum sur la souveraineté. Grâce à ce qui semble avoir été une astuce du bunker, c'est-à-dire le coulage d'une fausse information selon laquelle la haute direction laisserait tomber le partenariat, les délégués, pris par surprise, ont maintenu la formule de 1995: partenariat économique et politique, et, nageant dans l'absurde, ont accepté qu'advenant une victoire référendaire, le Québec ne proclamerait pas la souveraineté. Il entamerait d'abord, simple province canadienne, des négociations sur le partenariat économique et politique, face au fédéral, à neuf provinces, deux territoires et on ne sait trop quels autres intervenants. Le merdier total. Il est évident que dans ces circonstances, le Québec doit en tout premier lieu assumer la souveraineté choisie par le peuple.

Le PQ reste attaché à la Reine d'Angleterre. Il n'a pas retenu la proposition de Montréal-centre en faveur de la République.

Désormais vieux parti qui fournit des bras aux têtes dirigeantes, le PQ sombre dans le mauvais goût. Le président du parti est privé de la liberté de mouvement. Chacune de ses entrées dans la salle des délibérations est saluée d'un tintamarre électronique qui n'est pas seulement assourdissant, il est laid.

PIERRE DE BELLEFEUILLE

La réalité n'est pas simple

Le fait de différer le référendum et d'écarter à son propos un échancier défini rend certains souverainistes exagérément nerveux. Ils ne se rendent pas compte de plusieurs choses qui pourtant sautent aux yeux: 1. qu'il ne saurait être question de procéder à un référendum dans des conditions défavorables; 2. que déterminer une date-butoir, ce n'est pas comme fixer le moment d'un référendum à organiser dans l'immédiat, mais c'est s'enfermer dans un cadre alors qu'on ne peut pas même entrevoir la situation qui précèdera le temps venu; 3. que c'est non seulement se lier soi-même, mais c'est s'emprisonner avec l'adversaire, à l'avantage évident de celui-ci. Une stratégie ne peut jamais être fixée d'avance et publiée, sans quoi elle devient d'abord celle de l'adversaire.

Pourquoi donc insistait-on? Pour se prémunir contre les dérapages? Mais c'était se mettre dans une ornière pour être sûr de ne pas glisser... Heureusement que le congrès du PQ a refusé cette fois de raisonner là-dessus trop sommairement.

Le plus drôle de l'affaire est cependant ceci: ce sont les fédéralistes qui insistent le plus. Des médias, en soulignant ostensiblement les réticences de la direction du PQ, en les montant en épingle, font tout pour exciter les militants péquistes les plus intransigeants, de manière soit à pousser le parti dans l'impasse d'une stratégie référendaire inconsidérée, soit à entretenir une virulente contestation à l'intérieur de celui-ci. Cette inutile pomme de discorde est un atout pour les fédéralistes. Le réalisme des souverainistes les fait au contraire enrager.

C'est dans une précipitation compulsive des choses que réside un des dangers pour la cause souverainiste. C'est dans une maîtrise supérieure que réside son avantage. Cela ne doit dépendre que de notre jugement tactique, des circonstances, de l'occasion, du coup d'oeil, de considérations qui ne sont pas simples. Une vraie culture politique n'ignore pas la nécessité des calculs étendus.

Le PQ est un parti de militants, et de militants critiques. Ce fait le garde vivant et assure la continuité de sa volonté politique. Mais il importe aussi qu'il ait le sens de la perspective et de la complexité. Il faut d'ailleurs savoir quel poids une stratégie souverainiste savante et sûre d'elle-même fait peser sur les fédéralistes. Ces derniers ne songent qu'à en découdre hâtivement et poussent en conséquence dans ce sens-là. Ce n'est sans doute pas pour rien.

Il est nécessaire de garder devant soi toutes les possibilités. C'est ce qu'on a fait au dernier congrès du PQ. Dans une stratégie valable, il faut souvent qu'il y ait, réservé, un possible espace de temps. Le calcul fédéraliste est à court terme et il est simple. Un terme moins court et moins simple modifie la donne, expose Ottawa à des aléas et à l'incertitude, voire à la perte de la maîtrise.

Certes, si nous pouvions conclure tout de suite, ce serait mieux, mais ce n'est pas le cas de toute façon.

PIERRE VADEBONCOEUR

VIOLENCES À L'ÉCOLE



Journalistes

Si vous voulez faire chier le peuple, montrez votre Visa Gold. Si vous voulez faire chier la police, montrez votre carte de presse (mais ça ne marche pas toujours).

On s'en fout!

L'école Cani'couaff enseigne la tonte et le toilettage des chiens.

Nouvelle économie, nouveau langage

On doit appeler «terroristes» les gens qui ont des nez de clowns et lancent des tartes ou organisent des manifestations non violentes.

On doit appeler «adolescents» ou «simples citoyens» les personnes qui multiplient les meurtres à coup de fusil aux États-Unis.

LE REGARD OBLIQUE

De Duplessis à Chrétien, non merci!

Pendant l'année 67, j'ai été réalisateur à Radio-Canada d'une émission quotidienne intitulée Au jour le jour. Jeune dans le métier, j'avais été affecté à cette tâche. Le projet avait été soumis par Jacques Hébert. Il en était l'animateur et le scripteur.

Cette expérience compte parmi les plus satisfaisantes de ma longue carrière à Radio-Canada. Mes contacts avec l'homme étaient on ne peut plus agréables. Qu'il soit de surcroît éditeur ne nuisait en rien. Quand il me parlait de son ami Pierre Elliott Trudeau, m'assurant que si je le connaissais mieux, je l'adorerais, je le priais de passer à autre chose. Ce qu'il faisait.

Tout cela pour dire que je garde une faible pour l'homme même si certaines de ses prises de position subséquentes m'ont pour le moins étonné. Il vient de publier un livre sur Duplessis. Que je n'ai pas lu. Je ne crois pas non plus que je le fasse dans un avenir proche.

Qu'on ne s'imagine surtout pas que j'aie le moindre estime pour ce Maurice Le Noblet, petit tyran provincial et ignorant de profession. Comme vous tous, je me range d'emblée parmi ses opposants. Ne m'imaginant pas pour autant faire office de phare de la civilisation occidentale.

Il me semble tout simplement qu'il est bien mort le Trifluvien et bien mortes aussi (ou en phase de l'être) les communautés religieuses qui partageaient sa haine des idées qui mènent à la liberté.

Nous nous sommes sortis tant bien que mal de ces années tristes. Il y a eu les petites et moyennes explosions des années 60 et 70. Mais sommes-nous vraiment en présence d'une époque si glorieuse que nous ne puissions pas plutôt nous attaquer au présent qu'à un passé pitoyable et périme?

Laissons Duplessis à sa médiocrité satisfaite, souvenons-nous sans insister de certaines de ses réalisations, mais tournons-nous plutôt du côté de Jean Chrétien. Peut-on imaginer pire incarnation de la petitesse arrogante? Peut-on avec autant de constance s'être attaqué en les diminuant et en les modelant à son usage la presque totalité des institutions canadiennes? Quant au Québec, on sait la place qu'il tient dans son cœur. Il le veut à genoux, bégayant de reconnaissance, plus *frog* que nature.

Non merci.

GILLES ARCHAMBAULT

Scully, Sheila et Radio Cadenas

Refusant l'argent sale du Bureau d'Information du Canada, la putain du boulevard Dorchester tente de se refaire une virginité en retirant de son baisodrome télévisuel les petites saloperies à Scully.

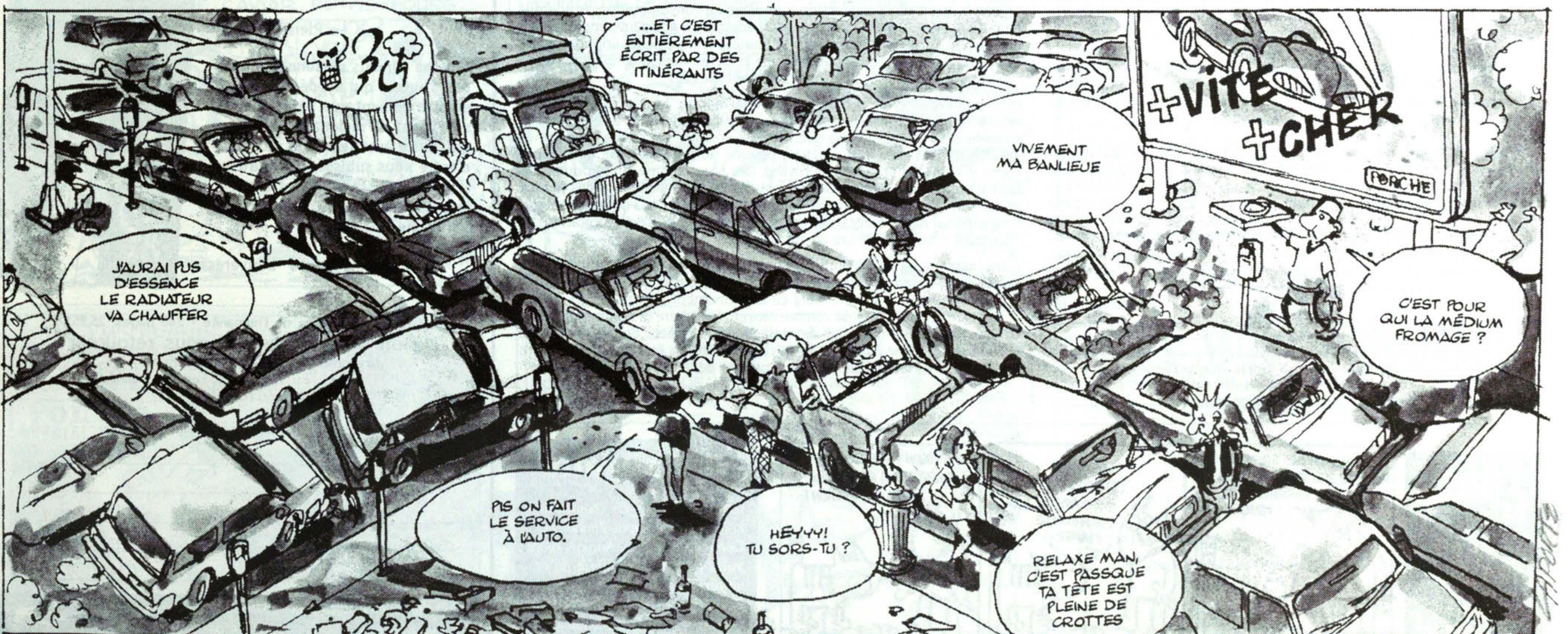
Elle fait la fine bouche la Madame. Avec des airs de vierge offensée, elle refuse que Gagliano, son gros pimp libéral, se la tape par en arrière. Mais par en avant, avec l'argent pas très propre de Patrimoine Canada, la playmate de Hustler peut lui sucer la feuille d'érable en toute quiétude.

PIERRE FALARDEAU

Rupert K.

OÙ EST RUPERT ?

MUES PAR UN INSTINCT PRIMAIRE, TOUTS LES SOIRS, À LA MÊME HEURE, LES MOULES ZÉBRÉES MIGRENT AUTOUR DES PONTS; STRESSÉES, FERMÉES MAIS BIEN À L'ABRI DES COLLIFORMES URBAINS





Le bourrage de crâne de la guerre «La nouvelle censure»

Préfaçant la pièce de Karl Kraus, *Les Derniers jours de l'Humanité*, le philosophe Jacques Bouveresse se demande si les bienfaits de la liberté de la presse ne sont pas en train de s'effacer devant ses méfaits. Question tabou, il l'admet. Mais est-elle vraiment aussi tabou que cela ? La pièce de Karl Kraus stigmatise les journalistes et le bourrage de crâne de la Grande Guerre. Elle est hélas d'actualité.

Et elle le redeviendra dès la prochaine opération militaire. Car, après Timisoara et l'invasion américaine de Panama (décembre 1989), après la guerre du Golfe (août 1990-mars 1991), après Maastricht (septembre 1992), ce que chacun vient de vivre au moment de la guerre du Kosovo - la purification «démocratique» dissimulée sous l'habit de lumière d'une bataille contre la «purification ethnique», l'hystérie propagandiste, les mensonges, les exagérations, les manipulations, les intimidations, les dissimulations, les anathèmes - tout cela amoindrirait terriblement le désir le plus forcené de défendre la «liberté de la presse». C'est-à-dire par exemple la liberté pour Matra Hachette de posséder l'information (*Télé 7 jours*, Europe 1, *le Journal du dimanche*, *Paris Match*, et tant d'autres), sa diffusion (NMPP, Relais H) et... la fabrication des missiles nécessaires à l'exécution des missions militaires rendues populaires grâce à l'information.

Ainsi, au moment où la presse Hachette poussait à la guerre totale au Kosovo et assimilait les adversaires de l'OTAN à des «complices de Milosevic», les usines Matra fabriquaient tranquillement, moyennant 1 million de francs l'unité, ces missiles guidés au laser qui trouveront dans les Balkans quelques «bavures» à faire.

Mais un tel rapprochement - imprudent, insolent, outrancier - entre production d'armes et production d'idées, création de valeur pour l'actionnaire et combat pour les valeurs «humanitaires», inutile de le chercher dans la grande presse, fût-elle formellement indépendante des généraux, des marchands de canon et des vendeurs d'eau. Les réseaux d'alliance, ou «synergies», garantissent à la fois la loi du silence et le choix par l'«information» d'informations idéologiquement formatées pour favoriser la contemplation béate de la nouvelle économie au service du vieil empire : «Diana», «Monica», «Lætitia», etc.

On pourrait ironiser sur l'inceste apparemment voluptueux entre une prévarication institutionnalisée et la concoction obstinée d'une insignifiance tellement tapageuse qu'on la dirait destinée à couvrir le bruit du frottement des corps.

Mais ce qui désarme l'ironie au profit du ressentiment, c'est le ton hautain et permanent des croisés de l'ordre médiatico-marchand. Leur magistère sur l'opinion est désormais si peu discuté, leur omniprésence tellement assurée, qu'ils voudraient en plus feindre le rôle d'arbitre des élégances intellectuelles. Tel directeur d'hebdomadaire socio-publicitaire dispose ainsi de deux émissions régulières dans la principale radio publique, tel directeur d'un grand quotidien parisien du matin anime un talk-show littéraire, tel directeur d'un grand quotidien parisien du soir, passé sans embûche de la LCR à la LCI, mande dans un salon audiovisuel ses «intellectuels» de la semaine.

C'est-à-dire très précisément ceux (BHL, Sollers, Sollers, BHL) qui éditorialisent déjà dans le grand journal de référence, peut-être parce qu'entre autres qualités, ils ne manquent jamais de saluer en bonne place - et comment ne serait-elle pas la meilleure - les ouvrages de ses deux directeurs.

Ce néototalitarisme onctueux, emprunt de révérence pour le «débat», exige le concours du quateron de penseurs formatés qui savent s'affronter sur des brouilleries et couvrir du fracas de leurs petites divergences la profondeur de leurs convergences inavouées.

Dont la démocratie et le marché. Alors que le second, censitaire, ne peut que haïr la première, égalitaire, le dogme d'une corrélation entre les deux, d'abord développé par la pensée ultra-libérale la plus vermoulue, a fini par contaminer l'espace public, parfois avec l'appui des simulateurs de la contestation. Et dans une presse qui ne cesse de clamer que sa liberté est garantie par le concours des annonceurs, qui discuterait encore ce genre de postulat ? Déjà, sous réserve d'une très providentielle faillite des boursicoteurs de la «net-économie», la valeur du site interactif des grands périodiques représente trois ou quatre fois celle du journal lui-même. Un journal sans lequel ce site n'existerait pourtant pas ou ne vaudrait rien.

Une telle irrationalité (le pouvoir de vendre du vent) irrigue les fantasmes des quelques journalistes dominants qui découvrent qu'ils pourront bientôt ajouter la fortune matérielle au capital de respect que leur assure déjà leur position d'arbitre de tous les «débat».

Quand les manipulations de l'information sont habituelles, quand des fabricants d'armes diffusent la morale du jour, quand l'espace public, déjà endeuillé par les privatisations, est envahi par le fracas publicitaire et boursier, quand de «grands» journalistes ne rêvent que de faire équipe avec les maîtres de la planète - lesquels sont aussi les maîtres des médias - quand une pensée de marché ampute notre compréhension du monde, et quand tout cela se fait au nom de la liberté, comment ne pas partager un instant le sentiment de Karl Kraus qu'appliquée à la presse la «liberté» vaut à peine mieux que la censure ?

SERGE HALIMI

Serge Halimi, journaliste au Monde diplomatique, vient de faire paraître, en collaboration avec son collègue Dominique Vidal, un petit livre sur la désinformation lors de la guerre du Kosovo: *L'Opinion, ça se travaille*. Agone/Coméau & Nadeau, 2000. Le présent article a d'abord paru dans le numéro du 25 avril 2000 de *Autre Futur*, publié par la CNT, éditrice de *Combat syndicaliste* et de *Temps Maudits*.

Offre d'emploi en milieu dangereux

Que diriez-vous, si l'on vous offrait de devenir cadre pour une organisation qui a au-delà de 500 cadres et des milliers d'employés ?

Il s'agit d'un emploi qui paie plus de 150 000 \$ annuellement. Les horaires sont flexibles et il y a des possibilités de se faire des revenus additionnels. Quant à l'atmosphère de travail, disons que selon les statistiques tenues par l'organisation, vos compagnes et compagnons cadres auront le profil suivant :

- 29 ont été accusés d'avoir abusé physiquement de leur conjoint.
- 7 ont été mis sous arrêt pour fraude.
- 19 ont été accusés d'avoir signé des chèques sans provision.
- 3 ont été arrêtés sous inculpation d'assaut physique.
- 117 ont déjà déclaré faillite dans au moins deux entreprises.
- 71 ne se qualifient plus pour obtenir du crédit auprès de Visa, MasterCard etc.
- 14 ont été arrêtés suite à des inculpations reliées à la drogue.
- 8 ont été arrêtés suite à du vol à l'étalage.
- 21 sont présentement mis en cause dans des poursuites judiciaires privées.
- Seulement pour l'année 1998, 84 ont été arrêtés pour ivresse au volant.

Si vous refusez de travailler avec ces gens c'est que vous refusez un emploi en tant que membre du Congrès des États-Unis d'Amérique. Vous savez ces gens chargés de concevoir et adopter des lois pour que les citoyens et citoyennes se comportent décemment dans la vie... (Statistiques tirées de 1998 USA)

ANDRÉ BOUTHILLER

On les aura!

Depuis décembre 1998, les avions de combat américains et britanniques bombardent l'Irak presque quotidiennement. L'embargo instauré voilà presque 10 ans contre l'Irak sévit toujours. Bilan : les bombes et le manque de médicaments ont causé la mort de dizaines de milliers d'Irakiens, principalement des civils. Heureusement, le 27 avril, une dépêche annonçait «la défection d'un proche» de Saddam Hussein. Encore un effort, champions du monde libre et des guerres humanitaires, dans mille ans, Hussein sera seul dans son palais...

TCHERNOBYL: MESSE ANNIVERSAIRE



Le mythe de la croissance démographique

L'Inde vient d'atteindre le milliard d'habitants. Un Indien sur deux est analphabète, plus de 300 millions vivent avec un dollar par jour (quand ce n'est pas moins), près de 145 millions n'ont pas accès à l'eau potable et aux services de base, 60 millions d'enfants sont forcés au travail. Chez les détenteurs de capitaux et les analystes de même acabit, c'est la panique ; à ce rythme, s'alarmaient-ils sur les ondes de Radio-Canada, l'Inde ne pourra jamais s'imposer comme grande puissance économique. Alors on s'empresse de conclure que la source de tous ces maux, vous l'aurez deviné, c'est la croissance démographique. Ainsi, à la sortie de certaines villes de l'Inde vous pouvez désormais apercevoir des panneaux mettant en garde la population : « La croissance démographique est encore plus dangereuse que la bombe atomique ! »

On se fout de la gueule de qui ? Bien sûr, que je suis bête ! Si nous nous enlisons actuellement dans un désastre écologique pratiquement irréversible, la faute en revient sûrement à cet enfant de Bangalore, qui doit travailler 14 heures par jour, dans une fabrique de feux d'artifices, pour à peine gagner ce qu'il faut pour se payer un repas. Peut-être est-ce la faute de ces femmes du Kerala, un État du Sud de l'Inde, qui, de génération en génération, conservent leurs semences pour assurer une nourriture saine et diversifiée aux membres de leur communauté.

Considérer les femmes, les minorités ethniques ou le Tiers-monde, tout aussi responsables des problèmes actuels - qui sont tout autant politiques, économiques qu'écologiques - que les puissantes élites économiques, les multinationales et les bureaucraties, relève de l'hypocrisie et de la démagogie la plus grossière. Ce n'est pas un hasard, ou une volonté de la nature si 80 % de la population mondiale survit avec moins du quart de la production mondiale. La consommation du 1,2 milliard de riches (20 % de la population) accapare à elle seule une quantité de ressources qui dépasse ce que la planète entière peut supporter. Il est clair que les puissances économiques entretiennent des relations parasitaires avec le reste du monde, et non l'inverse.

Pour comprendre les problèmes telle la famine, la pauvreté et l'analphabétisme - ou tout autre enjeu -, il faut remonter à leurs causes sociales, et y remédier par des moyens sociaux. La croissance démographique n'a rien à y voir ; tout comme notre modèle de développement, il s'agit bel et bien d'un mythe. Des pays comme l'Inde pourraient facilement assurer leur subsistance si des institutions contrôlées par les intérêts américains comme la Banque mondiale et le Fonds monétaire international ne les contraignaient pas à une agriculture d'exportation, au détriment d'une agriculture de subsistance.

L'argument massue de la croissance démographique fait appel à des notions anti-humanistes se rapprochant dangereusement de l'eugénisme. Il n'y a qu'un pas à franchir vers ce raisonnement pervers qu'on devrait accepter l'épidémie de sida comme moyen de réduire le nombre de celles et ceux en trop. Ce n'est rien de moins que l'argument de rapaces qui ne servent que le capital et la violence des institutions étatiques, et qui sont les premiers - les seuls en fait - à profiter de la situation.

MARIE-EVE LAMY

Vive le goulag chinois! Les esclavagistes enfin récompensés

Dans son vaste bureau avec vue sur le lac, au palais des Nations de Genève, Mike More, ancien docker du port de Wellington (Nouvelle-Zélande) et l'actuel directeur général de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), savoure discrètement sa victoire.

L'entrée de la Chine à l'OMC est pratiquement acquise. Le coup de pouce décisif: l'intervention publique, la semaine passée, de Bill Clinton en faveur de la candidature chinoise. Chaque cinquième homme sur Terre est un Chinois. Avec l'entrée de la Chine la mondialisation du commerce, et donc le triomphe de l'idéologie du libre-échange sont presque parfaits.

L'inquiétant Jiang Zemin - costume Cardin, lunettes Calvin Klein et gueule d'apparatchik arrogant - règne en maître sur la nation la plus peuplée du monde.

C'est en 1978 que son prédécesseur, Deng Xiaoping, survivant de la Commune de Shanghai de 1927 (immortalisée par *La Condition humaine* d'André Malraux), a proclamé la politique dite des «Quatre Modernisations» (des transports, de la défense, des télécommunications et de l'industrie) et ouvert l'immense Chine aux capitaux d'investissement et à la technologie occidentaux.

Résultat, la Chine côtière et méridionale abrite aujourd'hui des enclaves comparables à la fois à Silicon Valley et à Baltimore: la technologie de pointe, l'industrie hyper-moderne.

Mais, du 1,3 milliard de Chinois, une majorité sont des paysans. Dans les campagnes abandonnées par le capitalisme de la jungle, des centaines de millions d'hommes, d'enfants et de femmes périssent lentement de misère, de sous-nutrition chronique, de désespoir. Et pendant tout ce temps, l'appareil du parti unique et sa police secrète terrorisent les dissidents et épurent les universités de tout élément «occidentalisé».

Les libertés publiques ? Inexistantes. Un immense goulag abrite des centaines de milliers d'opposants démocrates et «déviant politiques» de toute sorte.

Mais le pire probablement se passe au Tibet: dans ce pays himalayen et bouddhiste, envahi il y a plus d'une génération, la résistance populaire n'a jamais cessé. Aujourd'hui, les apparatchiks de Pékin, leur armée et leur police pratiquent une véritable politique de génocide: la torture systématique, les disparitions, les exécutions sommaires tentent de briser la résistance populaire.

La politique étrangère des nababs de Pékin n'est pas triste non plus: En 1992, ils ont signé le traité de non-prolifération nucléaire. Aujourd'hui, ils assurent l'armement nucléaire de la dictature militaire du Pakistan, attisant des conflits mortels (Cachemire, etc.) en Asie du Sud. En Corée du Nord, 22 millions de personnes souffrent d'un dictateur dément: Kim Jong-il. Depuis 1995, 2 millions de personnes y sont mortes de faim. La tyrannie de Pékin est l'allée fidèle de Pyongyang.

Et Pékin, bien sûr, continue de protéger tendrement les bourreaux khmers rouges du Cambodge. Les Nations unies veulent faire juger par un Tribunal, semblable à celui qui juge les criminels de l'ex-Yougoslavie et du Rwanda, six des principaux dirigeants khmers rouges détenus à Phnom Penh. La Chine, membre permanent du Conseil de sécurité, élève son veto.

La charte de l'OMC ne connaît pas de clause sociale. Toute marchandise (service, etc.) produite dans un État signataire - quelles que soient les conditions sociales de sa production - accède librement au marché mondial. Dans le goulag chinois, des centaines de milliers de prisonniers sont astreints aux travaux forcés. Ils fabriquent notamment des éléments de transistors, des segments d'ordinateurs hautement prisés par les industriels américains et japonais. Les nababs rouges gagnent tous les ans, grâce au travail esclave, des millions de dollars. L'accession de la Chine à l'OMC aura donc un effet heureux: le travail esclave trouvera enfin sa légitimité internationale !

JEAN ZIEGLER
(*Charlie Hebdo*, No 411)

Les Derniers jours de l'humanité

« À la différence des intellectuels les plus critiques de mon environnement immédiat, Kraus faisait une chose assez héroïque qui consistait à mettre en question le monde intellectuel lui-même. »

— Pierre Bourdieu

« Je ne connais personnellement pas d'auteur qui ait décrit plus magistralement que Karl Kraus le sentiment de résignation et d'impuissance avec lequel la plupart d'entre nous subissent aujourd'hui le pouvoir de la presse et des médias, à peu près comme on supporte une calamité. »

— Jacques Bouveresse



Les Derniers jours de l'humanité • 240 pages, 25,95\$
Bon de commande à nous retourner
par courrier: COMEAU & NADEAU ÉDITEURS
c.p. 129, succ. de Lorinier, Montréal
(Québec) H2H 1V0

Je règle par : Mandat Chèque

Nom _____
Adresse _____
Code postal _____ Téléphone _____
Courriel _____

Traduit de l'allemand par J.L. Besson et H. Christophe
En vente dans toutes les librairies, 25,95 \$



Rassurant

Londres a décidé de contribuer à la réforme agraire au Zimbabwe... Dommage que les Anglais aient tardé autant, ils auraient pu envoyer au Zimbabwe Augusto Pinochet, grand spécialiste de la gestion des réformes économiques.

Une industrie hilarante! (1^{ère} de 2)

De concert avec la très drôle Hydro-Ontario, la très propre Énergie atomique Canada Ltée a tout bonnement décidé de réactiver les quatre mignons réacteurs CANDU de la centrale nucléaire Bruce A située au bord du lac Huron.

Dans une lettre adressée à Bill « The Cigar » Clinton datant du 3 mars 1999, Jean « The Têtard » Chrétien donnait son feu vert aux essais exigeant des transformations aux chaleureux réacteurs ontariens. Grâce à ces modifications, il est désormais possible d'utiliser un rigolo mélange de 97 % d'oxyde d'uranium et 3 % de plutonium, mélange aussi nommé MOX (mixed oxide fuel), à titre de substitut à l'uranium.

Le 14 janvier dernier, le Canada recevait directement du très bon pays de l'Oncle Sam, les premiers 5 kilogrammes des quelque 100 tonnes de MOX qu'il doit recevoir au cours des 25 prochaines années. Même si des experts en transport avaient clairement signifié qu'il fallait éviter le transit aérien de ce produit, les saisons de sécurité pouvant joyeusement céder lors d'un écrasement, c'est tout de même par un bel hélicoptère qu'est arrivée cette première livraison. Le plutonium inclus dans le MOX provient du démantèlement de l'arsenal nucléaire étasunien et russe. Coût total de tous ces déplacements internationaux potentiellement dangereux de MOX : environ deux milliards de beaux dollars divisés entre les contribuables canadiens et ontariens.

Évidemment, les deux sympathiques gouvernements n'ont pas osé spécifier que grâce à la combustion du MOX, le Canada accumulera beaucoup de déchets plutôt inquiétants. Le procédé utilisé a pour léger problème de laisser 30 % de plutonium après usage. Ce détail peu important a fait dire à plus d'un et d'une spécialistes qu'au lieu de favoriser une diminution planétaire de la quantité de matériaux radioactifs, la stratégie canadienne risque de multiplier la quantité de sites contenant des matières hautement toxiques. Dans cette énorme poubelle, nous retrouverons des « rebuts » pouvant éventuellement être recyclés. Et on ne parle pas de cette industrie grandissante du recyclage des matières radioactives qui ne trouvent plus preneur depuis la fin de la guerre froide, ni de la plus grande utilisation de ces substances dans divers domaines.

Revenons à ces superbes réacteurs canadiens. Notre « expertise » en matière d'énergie nucléaire s'est développée grâce au généreux financement public de la recherche et du développement des réacteurs CANDU. Ces réacteurs nécessitant de l'uranium pour leur fonctionnement ont été vendus au Pakistan, à l'Inde, à la Chine, à l'Argentine, à la Roumanie et à la Corée du Sud. Le passé nous apprendra que le combustible livré se débarrasse mal de sa fâcheuse habitude d'être détourné vers une utilisation militaire-lobotomisant; les cas récents des essais nucléaires en Inde et au Pakistan en témoignent largement. Malgré cela, le gouvernement canadien persiste toujours à présenter la vente de ces inoffensifs réacteurs comme l'exportation du bienveillant savoir-faire du « plus meilleur pays au monde ».

En allant de l'avant avec ce magnifique projet de transformation des réacteurs de la centrale Bruce A, l'industrie nucléaire canadienne ouvre une coquette boîte de Pandore. L'exportation de cette brillante technologie dans les pays possédant déjà des réacteurs CANDU justifie une très utile circulation de MOX et le cheminement possible qu'il tend à prendre. Du plutonium dans le MOX? Bof... Un détail!

Plusieurs pays, dont le reluisant Canada, possèdent déjà des quantités phénoménales de déchets radioactifs; l'utilisation du MOX risque de faire augmenter ce joli tas de rebuts d'environ... 3 000 tonnes. Mais rassurons-nous et sourions : il n'en coûtera que 13 milliards \$ aux contribuables afin de « gérer » le tout.

MARTIN PETIT

On nous prend pour des consommateurs

Plus ou moins moins

Chaque fois que j'emprunte les transports urbains et souterrains, je pense à cette chanson d'Urbain Desbois qui dit comme ça: «Le gros du monde / pense que deux moins / ça donne un plus / mais le vrai p'tit monde comme toi pis moi / sait bien que la plupart du temps / ça donne juste / plus ou moins moins.» Quel rapport? Une annonce affichée dans toutes les voitures du métro, sur laquelle une femme proclame: «Je suis fière d'être une perdante». La première réaction, c'est de se réjouir en se disant que les publicitaires ont enfin réalisé que le monde ne se compose pas uniquement de winners sans foi ni loi, sans peur et sans reproche, sans état d'âme et sans limites. Bref, on y voit un clin d'œil à la simplicité et à la modestie.

Et puis, le gros bonhomme assis devant l'affiche se lève et le reste de l'annonce apparaît. Comment avait-on pu être aussi naïf? Il ne s'agissait que d'une accroche pour un programme de «contrôle de poids» baptisé, je vous le donne en centigrammes, je vous le donne en milligrammes, MinimaPLUS. Notez l'oxymore du nom. Plus de kilos en moins, moins de surplus pondéral, plus de moins et moins de plus, dans un joyeux flou compulsif. Toujours plus pour le consommateur incapable d'envisager son existence autrement que sous la forme d'une croissance infinie. Toujours moins pour sa part de conscience récalcitrante qui clame «Small is beautiful».

Bref, parce que je maigris, je crois échapper à la tyrannie de la consommation, alors que je ne fais que transférer mon appétit sur un autre produit, celui qui fait maigrir, dans une dialectique de la consommation et de la privation. Je crois me priver de consommation alors que je consomme de la privation.

Couper les poils en trois

Dans le même ordre d'idée, l'annonce télévisée pour les Mach III de Gillette fait l'éloge d'un rasoir à trois lames qui enlève plus de poils. Vous suivez? Plus de lames pour moins de barbe. Le but à atteindre est encore le moins, et le moyen en est le plus. Là où ça devient franchement comique, c'est lorsqu'on se souvient des publicités que ce même fabricant nous servait, il y a une quinzaine d'années, pour son modèle à deux lames, le Gillette G2. Rappelez-vous: une animation nous montrait comment «la première lame tire le poil» et comment «la deuxième coupe le poil à la racine avant qu'il ne se rétracte.» Comparez maintenant avec ce que fait le Mach III de Gillette: la première lame tire le poil, la deuxième le coupe un peu et la troisième le tronçonne à la racine, avant qu'il ne se rétracte. Conclusion? Elle est simple: la lame que Gillette a ajoutée à son rasoir, c'est celle du milieu, celle qui ne fait rien ou presque.

Éducation!

Autre campagne sur les murs du métro ces derniers temps: celle du ministère de l'Éducation. Eh oui, même les ministères ont des choses à dire... même si, dans le cas présent, il y a de quoi douter que les concepteurs de la campagne ont atteint le stade du langage. Jugez plutôt: sous le même slogan exclamatif («L'éducation, parle-moi de ça!»), chacune des déclinaisons montre la photo d'un «jeune» surmontée d'une érection verbale aux allures de mantra positiviste et creux. Une fois, c'est «Vas-y!». L'autre, c'est «Tiens bon!» On a miraculeusement échappé aux «Yo!» et autres «Go!» qui auraient logiquement dû compléter le tableau.

Aussi peu de mots sur une affiche payée par le ministère de l'Éducation laisse perplexe. S'imaginer-t-on qu'il suffit d'un quota de deux mots par point d'exclamation pour attirer et retenir l'attention des «jeunes»? Est-ce l'aveu que les «jeunes» ne sont pas capables d'en lire plus et que toute communication avec eux doit forcément passer par des formules aussi nouvelageuses qu'insignifiantes? En bannissant tout message verbal au profit d'une vague mise en situation, cherche-t-on à illustrer la politique d'éducation québécoise, qui mise tout sur la pédagogie aux détriments du contenu? En demandant au «jeune» de parler d'éducation (au Ministère? aux profs? à la société?), laisse-t-on encore la moindre place à l'enseignant, la moindre chance à la transmission des savoirs? ou bien a-t-on totalement achevé l'évolution qui fait de l'élève l'égal du maître, son partenaire, son chum?

STÉPHANE BATIGNE

CONFIT D'INTÉRÊTS

Charles Sirois première partie : le cancre

Il était une fois au Royaume du Saguenay un garçon un peu niais que ses camarades de classe appelaient « Charles le cancre ». Quand les insultes fusaient, le petit Charles, né à Chicoutimi en 1954, serrait inmanquablement les poings et se disait « quand je s'ra grand, je s'ra intelligent ».

Malheureusement, Charles Sirois n'est jamais devenu intelligent... Alors pour se rattraper il a amassé la quatrième fortune du Québec après les Bronfman, les Bombardier et les Desmarais. Que voulez-vous, il y a une différence entre ce que con veut et ce que con peut !

Après des études en finances à l'Université de Sherbrooke puis à l'Université Laval, Charles le conquérant se lance en affaires dans l'une des nombreuses compagnies de son paternel (Simon Sirois, un entrepreneur de Chicoutimi et grand spéculateur boursier) : Setelco. Charles a du flair, puisqu'il s'agit d'un marché non réglementé à très faible concentration industrielle. Mais, hélas, avoir du flair en affaires, ne contribue pas à changer un cancre en génie. Alors pour compenser son manque d'intelligence, Charles serre les poings et se dit « si je s'ra pas intelligent, ben au moins je s'ra riche ».

Charles Sirois emprunte donc 200 000\$ de son oncle Denis Sirois et propulse l'entreprise paternelle au sommet. Setelco devient National Pageette puis fusionne avec le géant Bell pour devenir BCE Mobile. Sirois fait le pari du sans fil et ambitionne d'équiper les 6 milliards d'humains d'un téléphone sans fil. Son objectif est de supplanter le traditionnel téléphone et de le remplacer par un téléphone mobile avec un seul numéro de téléphone à vie pour chaque propriétaire. Partout à la grandeur du globe, Sirois veut imposer le cellulaire. Nous soupçonnons même que l'amour maladif de Charles pour les cellulaires soit lié au fait que des études scientifiques ont démontré les risques de cancer du cerveau reliés à l'utilisation répétée de ces appareils fonctionnant aux micro-ondes... Il s'est probablement dit : « si je s'ra con, au moins je s'ra pas tout seul ».

Charles Sirois crée son propre Holding privé, Téléystème, dont les principaux actionnaires sont Télémax (composé de Gestion Charles Sirois, principal actionnaire, de son père et de son oncle Denis) et la Caisse de Dépôt et Placement du Québec. En 1992, Sirois fait l'acquisition de Téléglobe, une entité fédérale, avec son pote Jean Monty de Bell Canada Entreprises (BCE). Puis il fera l'acquisition de TIW (Téléystème Mobiles International), spécialisé dans les télécommunications sans fil, avec comme partenaire principal Ted Rogers de Rogers Communications. Viendra ensuite Microcell Télécommunications (services de communications personnelles) avec comme partenaire Sprint.

Par la suite, Sirois fait l'acquisition de Coscient (aujourd'hui Motion International), un groupe de production de programmation qui occupe la deuxième place au Canada derrière Alliance Atlantis et qui a produit notamment: Sous le Signe du Lion, Les Débrouillards, Notre-Dame-de-Paris, La Fin du Monde est à 7 heures.

Pour protéger sa fortune et assurer la sécurité de sa femme Thérèse Dallaire et de leurs deux enfants François Charles (24 ans et v.p. d'une filiale de Téléglobe) et Marie-Hélène (22 ans et étudiante en communication), Charles Sirois acquiert les Entreprises Microtec, spécialisées dans les systèmes de sécurité et de domotique. Puis notre bleuet ambitieux fera l'acquisition de Spectra Telecom (intégration de réseaux sans fil), de Public Technologies Multimedia (nouveaux médias) et de Look Communications (télévision par micro-ondes) avec comme vice-président, Louis Villeneuve, anciennement de Bombardier et de Bombardier Capital. Sirois possède également trois sociétés de capital de risque soit: ARGO Global Capital, Telsoft et GSM Capital.

Avec Gestion Charles Sirois, le bleuet sans fil se lance dans l'immobilier. Il contrôle 50% du Château Mont-Sainte-Anne de Québec avec comme partenaire Maurice Roussin, un promoteur immobilier de Québec et est actionnaire du Centre de Ski Stoneham. Avec Téléglobe, Charles est devenu commanditaire de l'écurie BAR (British American Racing) et du beau Jacques Villeneuve.

Pour aider au rayonnement de son empire, Charles Sirois s'est constitué un conseil consultatif international sur lequel siègent: Edgar Bronfman Fils (Seagram), Frank Biondi (Studios Universal et Seagram), Esther Dyson (Edventure Holding), Diana Lady Dougan (membre senior du Center for Strategic & International Studies de Harvard et ex-collaboratrice du président Ronald Reagan et ambassadrice permanente des USA), et Walter Bigelow Wriston (ex-président de Citicorp). Sirois peut également compter sur les conseils de Guy Crevier (anciennement de Motion International et maintenant à La Presse) et de Pierre Laferrière, président de Téléglobe Entreprises en 1995. Laferrière (anciennement de Secor) est président de la Chambre de Commerce du Montréal Métropolitain et de l'Institut International des Télécommunications.

Charles a beau être immensément riche il n'est toujours pas un génie. Il vient d'ailleurs d'essayer plusieurs échecs. La campagne de recrutement de gens d'affaires qu'il chapeautait pour le parti Libéral a été un flop, son livre « Passage obligé » est d'une nullité consternante; le rachat de Téléglobe par BCE et la chute des actions de Téléglobe (une perte de plus de 10 milliards \$ en bourse en 1999) ont sérieusement ébranlé sa crédibilité. En bref, Charles le cancre est de retour. Mais le petit Charles ne perd pas espoir et se dit en serrant les poings: « tant que je s'ra riche, je s'ra invincible ». C'est ce que nous verrons le mois prochain...

BENOIT PERRON ET FRANÇOIS PATENAUDE

Ça ne s'invente pas

La porte-parole du Collectif pour une loi sur l'élimination de la pauvreté se nomme Louise Lafortune.

Petite annonce

L'école de personnalité Jean Charest, offre ses cours à prix réduit.

BRUTALEMENT DIRECT
STERRAND

VINGT MILLE LIEUES SOUS LA MER... DE

S'TRAÎNE MES FESSES A TOUTES LES PREMIÈRES AVEC CHAMPAGNE, CAVIAR, PETITS-FOURS...

MISS POTINI

SI J'VEUX LE DERNIER BOUQUIN, LE DERNIER DISQUE... RIEN QUE POUR MOI - NO PROBLEME!

QUOI? J'AI PAS REÇU LE DERNIER PENNA!

...IL ARRIVE MISS POTINI!

IDEM POUR LES FESTIVALS: J'VOIS TOUS LES SPECTACLES DE JAZZ, DE ROCK, D'HUMOUR, DE THÉÂTRE, DE FILMS... GRATIS!

LEQUEL CESOIR, MINOU?

...ETSI J'M'Y PRENDS BIEN, J'ME FAIS INVITER A PARIS, NEW YORK, HOLLYWOOD, CANNES... POUR DES LANCEMENTS!

VOL 113 SPECIAL PRESSE C'EST COMBIEN?

DEUX ARTICLES, COMME D'HABITUDE, MISS POTINI!

PACEQUE JE CRITIQUE, JE CRITIQUE, MAIS J'VAIS PAS ME TIRER DANS LE

CHIGNON NON!

APRÈS 30 ANS DE CE BOULOT DE LÈCHE-CULS, J'ME SUIS PAYÉ UN APPART AU CENTRE-VILLE... ET LA, ALORS QUE J'AI DU FRIC ET QUE JE PEUX ENFIN DÉNONCER CETTE MERDE QUE J'AI PUBLICISÉE TOUTE MA VIE... JE FRAIE AVEC LES PLUS GROS, LES PLUS POURRIS...

AAAAA PUREÉE JE L'AIME MON JOB!

MEGDAMES, MESSIEURS... UNE RÉUSSITE SOCIALE!

NOTÉ: JE REMERCIE CRITIQUES ET CHRONIQUEURS(EUSES) DE LEUR CONSTANTE INSPIRATION.

LE MOUTON NOIR
JOURNAL D'OPINION ET D'INFORMATION
PLUS MORDANT QUE LE LOUP...

Écrire, lire, penser
Autrement

Un empêcheur de tourner en rond... qui défrise le ridicule

Disponible en kiosque partout, même à Montréal...

Abonnement : 20 \$ pour un an (6 numéros)

Informations : 418-724-6647 courriel : mouton@moutonnoir.com

Adresse postale : C. P. 113, Rimouski (Québec) G5L 7B7

Site web : www.moutonnoir.com

Saint Dédé de la FTQ

Les policiers, comme toujours, n'ont rien compris à ce qui était arrivé à André Desjardins, dit Dédé, trouvé mort d'une balle dans la tête dans un terrain de stationnement de Ville d'Anjou.

Plutôt que de chercher à résoudre l'énigme de ce règlement de compte du côté de la pègre, de la mafia, des Hells Angels et autres organisations philanthropiques consacrées au bonheur du peuple, c'est ailleurs qu'il fallait que les limiers aillent mettre leur nez.

Car pour que les louanges qui ont plu sur le sieur Dédé, déposées comme autant de bouquets de roses par des intellectuels de la FTQ, romantiques attardés au chapitre du truand au grand coeur dans le petit catéchisme du parfait syndicaliste de la construction des années 70, il faut que tout le monde se soit trompé sur son compte.

L'hypothèse la plus plausible, le cas échéant, est celle qu'il aurait été abattu par une faction rivale des Ligueurs du Sacré-Coeur de Ville d'Anjou, ou encore par des membres du Club optimiste local, mécontents de le voir faire du maraudage dans leurs rangs. Et sa fortune personnelle, évaluée à 3 millions \$ « en liquide », aurait été amassée dans le trafic d'indulgences plénières applicables aux seules âmes du purgatoire, trafic dont il était l'une des principales têtes de pont.

Non mais ! Faire monter sur les autels un Dédé plutôt habitué aux descentes dans les hôtels, fallait le faire... Je n'ai pas connu Dédé aussi intimement que Grant et Leclerc, qui ont contribué à tresser sa couronne mortuaire. Je sais cependant qu'il était de commerce agréable, rieur et boute-en-train et qu'il admirait grandement son président, Louis Laberge, que je respecte.

Par contre, entendre Michel Grant, professeur émérite à l'UQAM et ci-devant ex-permanent de la FTQ, avancer à la radio-canadienne que les travailleuses et les travailleurs du Front commun de 1972 étaient redevables à Dédé Desjardins d'une partie de leur gain de 100 dollars par semaine, c'est à tout le moins réécrite l'histoire en trempant son stylo dans un stuff d'une qualité telle que Dédé et ses hommes auraient su le reconnaître !

Non mais ! On se prend à remercier le ciel d'être venu chercher Marcel Pepin avant que ne soient prises de telles libertés avec le réel, revu et corrigé à l'eau de rose.

Et puis ce fut au tour d'André Leclerc, préposé aux affaires internationales de la FTQ, d'en remettre encore dans la corbeille funéraire de Desjardins, saint martyr très canadien du début du millénaire.

La thèse de Leclerc, publiée dans *La Presse* du 29 avril, tient à ceci : il fallait la terreur pour améliorer les conditions de travail dans la construction. Une terreur qui devait s'exercer à l'endroit des ouvriers, pour qu'ils comprennent mieux les vertus du muscle ; à l'endroit des entrepreneurs, pour qu'ils comprennent mieux les vertus de faire affaire à une seule organisation, celle de Dédé ; à l'endroit de la CSN et de ses membres, pour qu'ils comprennent bien qu'il n'y avait de place, dans cette industrie, que pour Dédé et ses goons inféodés dans différents locaux.

On aura beau vouloir nous faire croire que Dédé a mal viré dans les dernières années de sa vie et que sa fréquentation du monde interlope était comme une espèce de vocation tardive, on pourra peut-être abuser de ceux qui sont trop jeunes pour se souvenir, ou encore qui refusent de se souvenir parce que ce n'est pas très joli tout ça, la vérité a quand même droit à certains égards.

La vérité, c'est par exemple que Dédé et ses hommes ont fait élire le candidat libéral contre Robert Cliche, candidat du NPD dans Duvernay aux élections de 1968. Pourtant, la FTQ appuyait officiellement le NPD.

La vérité, c'est que le même Dédé avait mis ses hommes et sa machine pour assurer l'élection d'un certain Jean Cournoyer, transfuge unioniste dans le comté de Chambly, dont Robert Bourassa avait fait son ministre du Travail à la mort de Pierre Laporte, en 1970. Le péquiste Pierre Marois avait perdu ses élections. Pourtant, la FTQ ne cachait pas ses sympathies pour le PQ.

La vérité, c'est que ce même Cournoyer, en présentant en mai 1973 son bill 9 qui avait pour objectif de faire disparaître la CSN de l'industrie de la construction, se faisait dicter ses positions face aux amendements présentés par les députés du PQ en regardant devant lui, dans les loges du parti libéral, si Dédé et ses hommes étaient d'accord.

La vérité, c'est qu'une horde sauvage de goons de la FTQ avait vidé une Commission parlementaire et que les députés Claude Charron et Fabien Roy, intimidés par ces brutes lâchées louses, avaient porté plainte auprès du président de l'Assemblée nationale.

Quand il avance que « des syndicats forts, intransigeants et combatsifs pouvaient peu à peu civiliser cette jungle... », Leclerc me fait penser au sergent Cahill, qui était fier d'avoir détruit le village de My Lai et massacré ses habitants. Il avait, disait-il, sauvé le village et ses habitants du communisme.

MICHEL RIOUX

Journaliste objectif

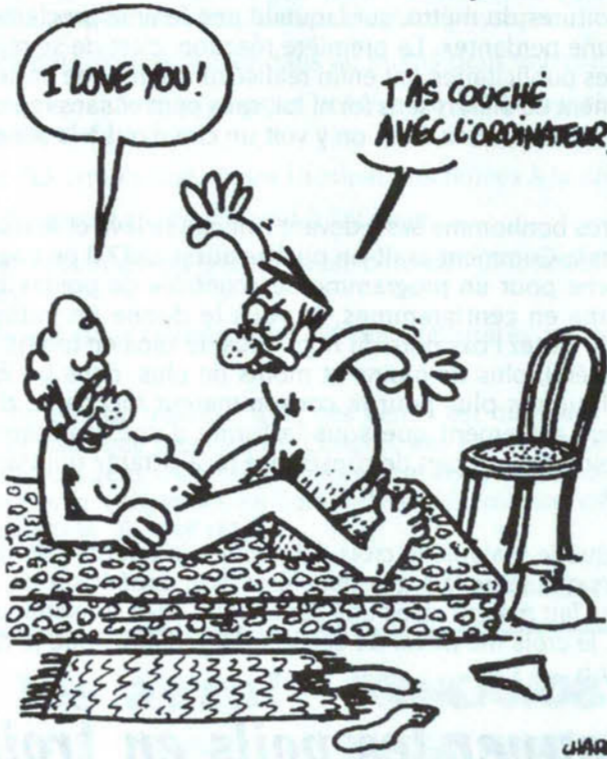
Robert-Guy Scully a déclaré à *La Presse* que ses émissions n'ont jamais fait de propagande (12-5).

Il aurait aussi avoué par là même occasion être un socialiste et un indépendantiste.

Virus

«Quatre jours après que le virus informatique ILOVEYOU a frappé des millions d'ordinateurs, trois suspects ont été arrêtés à Manille», colportent les médias. La belle affaire! Vingt ans après la fondation de Microsoft, qui crée des bogues sur des centaines de millions d'ordinateurs, Bill Gates court toujours.

VIRUS INFORMATIQUE



La science du Couac

Éloge d'un citoyen du monde

Qu'est-ce qu'un «grand scientifique»? Celui dont les travaux sont les plus cités dans les journaux spécialisés? Dans les manuels scolaires? Celui qui légua son nom à un institut ou à une rue?

Ou plutôt des gens qui n'ont pas seulement fait avancer la science mais tout simplement notre compréhension de l'être humain? L'opte sans hésiter pour les seconds. Pour ces scientifiques qui ont également pris position dans les débats de leur temps. Pour ces hommes et ces femmes qui, par leurs questions dérangeantes, ont toujours bousculé l'ordre établi.

Celui qui s'est imposé pour inaugurer ce genre biographique est carrément inclassable. Pour être iconoclaste comme lui, je ferai donc du mauvais journalisme mais du bon suspense en vous laissant le découvrir au fil des indices...

Premier indice, il a bien failli réussir un doublé insolite: le prix Nobel de médecine et la Palme d'Or à Cannes! On lui décerna bien le prix Albert Lasker, équivalent américain et antichambre du Nobel, pour la découverte de la chlorpromazine, le premier tranquillisant. Mais pour le Nobel, la légende dit que ce sont les jurés de son propre pays, la France, qui ont tout fait pour le lui faire rater. On ne pardonne pas facilement à un petit chirurgien de la marine de mettre sur pied un laboratoire autogéré qui fonctionne sans aide de l'État, grâce aux brevets sur les molécules qui y sont fabriquées.

Quant à son incursion dans le monde du cinéma, elle est le fruit d'une admiration mutuelle. Celle qu'il portait au réalisateur de «L'année dernière à Marienbad». «film sur la mémoire sans le dire». Et celle qu'Alain Renais avait pour son œuvre qui l'avait sorti d'un état dépressif et lui avait donné l'impression de mieux comprendre ses contemporains. Ça a donné *Mon oncle d'Amérique*, Palme d'Or à Cannes en 1980. Un film après lequel on ne voit plus jamais son patron de la même façon...

A ceux qui le voyaient comme un bienfaiteur de l'humanité, il rétorquait: «Je suis plutôt un bienfaiteur de moi-même.» Foncièrement individualiste et anticonformiste, anarchiste diront certains, notre homme n'en pense pas moins que «la seule éthique qui vaille est celle valable pour l'espèce, et non pour des sous-groupes qui aboutissent toujours

à des morales castratrices.»

Pour le psychiatre français Édouard Zarifian «il bousculait beaucoup de monde car il avait une extraordinaire liberté de ton.» Quand on lui reprochait d'être à l'origine des tranquillisants qui sont souvent employés abusivement, il répondait: «C'est votre société invivable qui pousse les gens à prendre des tranquillisants!» Et quand il a voulu intituler l'un de ses livres «De mes couilles au cosmos», titre qui résumait à merveille ce délire singulier, à mi-chemin entre le roman existentiel et l'essai scientifique, son éditeur l'a supplié de changer d'idée.

Nombre de domaines qu'il a défriché il y a trois ou quatre décennies sont aujourd'hui des sujets brûlants d'actualité. On n'a qu'à penser aux radicaux libres ou à son fameux concept «d'inhibition de l'action», qui englobe stress, burn out et dépression.

Dans ce siècle de spécialisation à outrance, il fut l'un des premiers à mettre en pratique une véritable interdisciplinarité. Et malgré la fécondité de sa démarche, toute sa vie on lui dira de se mêler de ses affaires. Quarante ans plus tard, on annonçait l'année dernière une injection de fonds sans précédent au pays pour favoriser l'interdisciplinarité dans la recherche en santé...

Faudra-t-il alors attendre encore 40 ans avant d'admettre qu'il faut «donner une vue d'ensemble des différents niveaux d'organisation qui concourent à nos comportements au lieu de marteler des connaissances pointues en vue de l'acquisition d'une "job"? Car pour lui, la seule façon de transformer véritablement les rapports sociaux serait d'enseigner à chaque individu comment son cerveau s'est constitué et s'est conditionné.

Ce message révolutionnaire, on le retrouve dans ses nombreux ouvrages. Ainsi, s'il fait «L'éloge de la fuite» dans son livre le plus connu, c'est peut-être parce que sa «Nouvelle grille», comme «Copernic, n'a pas changé grand-chose». Et que malgré son appel à «L'agressivité détournée», on trouve toujours «La colombe assassinée». Si donc «Dieu ne joue pas aux dés», il ne reste à «L'homme imaginant» que son «Discours sans méthode» pour réinventer «La vie antérieure».

Enfin, dernier indice: il nous a quitté le 18 mai 1995, à l'âge de 80 ans. Vous avez raison, il s'appelait Henri Laborit. Et c'était pour moi plus qu'un grand scientifique. C'était un Citoyen du Monde.

BRUNO DUBUC
bruno.dubuc@moncourrier.com

Au sommet de l'Everest

Depuis les bas-fonds de l'existence où ils croupissent, les hommes jugent inacceptables l'idée qu'il existe un lieu sur terre où même la neige ne serait pas salie par leur présence. Afin de rendre l'humanité tout à fait heureuse, il fallait donc conquérir l'Everest, le plus haut sommet de la planète. Un homme y posa les pieds pour la première fois en 1953, à près de 9000 mètres d'altitude. L'exploit, depuis, fut renouvelé à d'innombrables reprises. En témoigne les cadavres de bonbonnes d'oxygène et de pièces d'équipement abandonnés un peu partout sur la haute montagne.

L'humanité se contemple, heureuse et satisfaite de sa capacité à renouveler pareil exploit. Les neiges du sommet ont peu à peu glissé jusqu'aux salles des nouvelles. Et le bon alpiniste sait désormais qu'il n'a plus à aller tout en haut pour toucher au bonheur de l'humanité. Il n'a en fait qu'à se frayer un chemin jusqu'aux zones inhospitalières des salles de nouvelles. Avec un peu de talent, il y deviendra un véritable héros de la montagne: on le fera un peu gigoter devant une caméra et l'humanité sera assurée qu'il domine la nature.

Plus de 300 alpinistes, sans compter les sherpas qui les accompagnent en altitude, tentent ces jours-ci de gravir l'Everest. Ainsi une des difficultés de l'heure sur l'Everest demeure les embouteillages. Les passages sont étroits. Les équipes progressent donc lentement, souvent à la queue les unes des autres. C'est André Laperrière, chef d'un groupe d'alpinistes québécois, qui le disait tout bonnement l'autre jour, sur les ondes de la radio de Radio-Canada.

À la radio, Laperrière laissait entendre un souffle court, difficile. Lui et ses camarades tentaient alors de gravir une face de la montagne sans oxygène, histoire d'ajouter au coefficient de difficulté de leur expédition. À quand un record d'ascension à cloche-pied, à saute-mouton, avec un bandeau sur les yeux ou avec une main attachée dans le dos?

Les médias ne demanderaient sans doute pas mieux. Au Québec, il s'enflent déjà de leur enthousiasme volatil pour la moindre équipe de chez nous qui foulera la neige à 9000 mètres plutôt qu'au pied de la porte de sa maison.

La tête bien plantée dans la neige médiatique, on doit donc continuer d'écouter un Bernard Voyer gloser à l'infini et se dire, avec des exclamations de joies, à quel point l'humanité a besoin d'aussi grands esprits pour conquérir les sommets de la raison.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU



Les Patriotes de 1837-1838

L'autorité du peuple même...

« J'avais quinze ans. Chez mes parents, à Châteauguay, il y avait quatre ou cinq livres, pas plus. Dans le tas, *Les Patriotes* de David. Je découvrais un trésor. »



— Pierre Falardeau

Les Patriotes de 1837-1838 • 368 pages, 14,95\$
Bon de commande à nous retourner
par courrier: COMEAU & NADEAU ÉDITEURS
c.p. 129, succ. de Lorimier, Montréal
(Québec) H2H 1V0

Je règle par : Mandat Chèque

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

Courriel _____

En vente dans toutes les librairies, 14,95 \$
368 pages • Diffusion Prologue

www.generation.net Inc. Tél.: (514) 977-1066

Triptyque

essai, 128 p., 17 \$

Gaëtan Breton

Les orphelins de Bouchard

En décrétant la disparition de l'État, providence ou pas, la mondialisation fait des orphelins. Nous devenons d'abord orphelins d'une démocratie qui nuit aux intérêts de la grande entreprise et qui, en conséquence, subit des transformations importantes. Nous devenons aussi orphelins d'un État qui abandonne de plus en plus les démunis à leur sort de rejetés d'une nouvelle économie.



La philo pour tous: (10/12) Des femmes philosophes

Et les femmes dans l'histoire de la philosophie ? Bonne question.

Si vous examinez les histoires de la philo publiées en français ou en anglais (et, j'en ferais le pari, dans toutes les autres langues...) au cours de ce siècle, vous constaterez qu'on ne mentionne pour ainsi dire aucune femme philosophe. Au mieux, on évoque, en passant, un nombre extrêmement limité de femmes ayant publié des écrits philosophiques, toujours mineurs, ça va de soi...

Conclusion? Il n'y eut pas de femmes philosophes avant notre glorieuse époque.

Au total, la plupart des personnes formées en philo ont donc en général sur la question les mêmes lumières que le grand public :

on aurait bien du mal à citer plus que quatre ou cinq femmes philosophes, au nombre desquelles figurent le plus souvent exclusivement des contemporaines : Hannah Arendt, Simone Weil et Simone de Beauvoir étant le plus souvent nommées.

Il y a dans tout ça une troublante occultation de l'histoire de la discipline. Mais, heureusement, des travaux récents ont commencé à rétablir la vérité historique et ainsi contribué à ouvrir un nouveau champ de recherche, passionnant.

Il faut savoir que l'occultation de la place, voire de l'existence, de femmes dans l'histoire de la philo est un phénomène récent, qui date essentiellement du

xix^e siècle. Auparavant, particulièrement aux xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles, les histoires de la discipline mentionnaient volontiers les contributions de femmes à la philosophie. Renouant avec cette tradition, plusieurs chercheuses (il s'est ici toujours agi de chercheuses...) ont exhumé des noms et des œuvres qu'on avait déplorablement oubliées.

Parmi les dizaines de noms de femmes philosophes de l'Antiquité, notons celui de Hypatia (370/75-415). Philosophe, mais aussi mathématicienne et astronome, sa grande réputation lui vaudra d'être nommée philosophe du Musée d'Alexandrie. Mais il faut insister : il y a eu, dans l'Antiquité, des dizaines de femmes philosophes, appartenant à chacune des grandes écoles de pensée de la période et leurs

œuvres et leurs idées étaient volontiers discutées avant le xix^e siècle.

Du Moyen-Âge et de la Renaissance, on a également tiré de l'oubli plusieurs philosophes. Entre tant d'autres, Hildegard de Bingen (1098-1179) apparaît désormais comme une figure exceptionnelle et de nombreux travaux lui ont été consacrés qui mettent en évidence une œuvre encyclopédique, riche et influente qui a tour à tour abordé les principales disciplines intellectuelles de son temps.

Marie de Gournay (1565-1645), fille adoptive et première editrice des œuvres complètes de Montaigne, est une autre figure majeure. Elle aussi a beaucoup



écrit, mais notamment une *Égalité des hommes et des femmes* (1622) qu'on aimerait retrouver, à prix abordable, sur les rayons de nos librairies.

L'œuvre de Anne Conway (1631-1679) exercera une grande influence sur le philosophe W. Leibniz, qui reprend d'elle le concept de monade, catégorie centrale dans sa pensée comme dans celle de Conway.

Au siècle suivant, une figure marquante est celle de Mary Wollstonecraft (1757-1797). Il est vrai que cette philosophe est mieux connue, notamment pour *Vindication of the Rights of Woman* (1792).

D'autres noms? Catherine Maccaulay écrit au xviii^e siècle, sur l'éducation mais surtout sur l'œuvre de Hobbes; Sophie de Grouchy, marquise de Condorcet traduit puis écrit sur la Théorie des sentiments moraux d'Adam Smith. Au xviii^e siècle, le thème de l'éducation est central dans les écrits de femmes philosophes et, partant, la discussion des idées de Rousseau. Ce qui n'exclut pas de leur part un intérêt soutenu pour les sciences naturelles et en particulier pour la physique newtonnienne dont témoigne notamment l'œuvre d'Émilie du Châtelet, qui traduit justement les *Principia*... de Newton (1756).

l'arrête là, avant que ce texte ne devienne une simple énumération de noms. Mais je vous invite, si le cœur vous en dit, à jeter un œil attentif sur le sujet.

Car on l'aura compris : il faut applaudir à cette redécouverte d'une part importante de l'héritage de la philosophie occidentale et espérer que l'important travail amorcé se poursuivra.

RAYMOND-LA-SCIENCE (BAILLARGEON.NORMAND@UQAM.CA)

Une lecture : Le meilleur ouvrage de référence sur le sujet, à ma connaissance, a été publié en anglais : WAITHE, M. E. (ed) *A History of Women Philosophers*, 3 volumes, Dordrecht, 1987-1991.

Remue-ménages

Connaissez-vous la psychologie évolutionniste? Disons pour être très bref que c'est un champ de recherche récent qui s'efforce de lier la biologie évolutionniste et la psychologie pour résoudre divers problèmes concernant notamment l'esprit humain. Résultats contestables et contestés, mais qui ne sont pas sans mérite non plus. L'esprit est ici volontiers décrit comme étant composé de modules spécialisés qui ont émergé au cours de l'évolution de l'espèce et pour des raisons adaptatives. Ce qui nous amène à un vraiment chouette remue-ménages - il s'agit en fait d'une expérience célèbre de la psychologie contemporaine.

Voici la règle d'un jeu de cartes dont les cartes ont sur une face une lettre, sur l'autre un chiffre: toute carte qui a une voyelle sur une face, a un nombre impair sur l'autre. Vous y êtes? Bien. On dépose devant vous quatre cartes, dont seule une face est visible. Vous voyez : E - 3 - 4 - D. La question est : quelle(s) carte(s) retourneriez-vous pour vérifier si la règle annoncée est ici respectée?

Si vous voulez, arrêtez à présent de lire et pensez-y bien.

Vous revoyez? Bien.

Un autre problème. Cette fois, vous travaillez dans une bibliothèque qui fait payer l'entrée aux hommes mais n'impose pas de paiement aux femmes. Les clientes et clients débambulent dans cette boîte et portent chacun une carte; sur une face de chaque carte, leur sexe (M ou F); sur l'autre, s'ils ont (P) ou non (non P) payé leur entrée. Vous relevez quatre cartes, dont vous ne voyez qu'une face. On lit : M, P, non P, F. La question : quelles cartes retourneriez-vous cette fois?

La plupart des gens n'ont pas de difficulté avec cette dernière tâche : on retourne M : il doit avoir payé; on ne retourne pas P : tant pis pour elle, si elle a payé; on retourne non P : ce ne doit absolument pas être un homme; on ne retourne pas F : qu'elle ait ou non payé ne change rien.

Presque tout le monde échoue le premier problème.

Or, pensez-y bien à présent, ils sont formellement identiques. Et la réponse est la même dans les deux cas: il faut retourner les cartes 1 et 3.

Explication de l'énigme selon les psychologues évolutionnistes? En gros, ils argumentent que le deuxième problème (et pas le premier) active un module de détection des tricheurs. Ont-ils de grande importance dans notre évolution?

Que cette explication soit la bonne ou non (je n'y crois pas trop, je dois dire...) l'énigme est stimulante, je trouve. Et vous?

Assez fort pour elle, mais conçu pour le crétin

Il existe au Québec un désodorisant au parfum de « nouvelle voiture »...

Le saviez-vous ?

La Banque de Montréal compte ouvrir 12 succursales dans les supermarchés IGA au Québec (La Presse 15-3).

La démocratie c'est trop lent

« Comme il aurait fallu des audiences publiques qui auraient facilement pu durer un an, on a décidé de court-circuiter le processus car la rapidité était l'essence de l'affaire. Si on a Nasdaq, c'est parce qu'on a été beaucoup plus vite que certains autres ».

- Bernard Landry



Cami avant Camus

Fantaisiste et humoriste, dessinateur, comédien, fou de théâtre, romancier Henri Cami (1884-1958) se fait toute sa vie une certaine idée du rire, un rire décapant, poussé jusqu'au paroxysme d'un absurde d'avant Camus lui-même. Cela lui vaut - ce n'est pas rien - l'admiration de Chaplin.

Il invente le Cul-de-jatte-presse-papiers-dans-un-ministère, l'Écrevisse-à-rebrousser-les-siècles, la Marchande-de-quatre-saisons-à-colères-rentrées, la Duchesse-aux-reins-frénétiques, l'Auteur-antarctique-d'une-opérette-esquimaude, la Dompteur-en-escalier et le Ventriloque-jaloux. Son valet-fauteuil, qui a perdu ses membres dans une explosion de colère et s'est fait mettre, pour continuer à servir son maître, des bras et

des pieds de fauteuils à roulettes, est un classique. Sans parler de l'explorateur qui rentre furieux parce que la forêt n'est plus vierge...

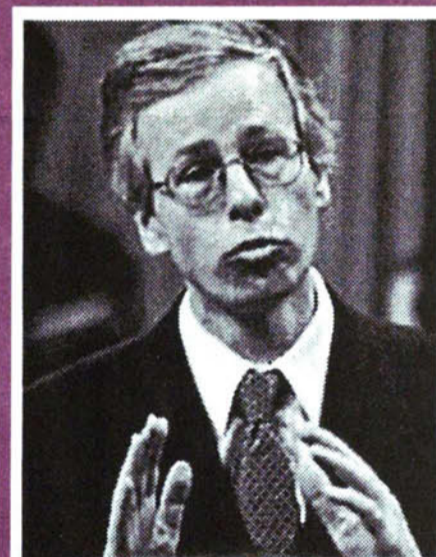
Dans *Drames de la vie courante*, on croise un « mari » qui découpe son mobilier en petits morceaux pour mieux déménager, un propriétaire d'une mouche chasseresse, une femme adultère et son amant toréador, un Roméo et une Juliette modernes qui prennent un narcotique pour s'endormir et se réveiller 60 ans plus tard à cause des parents récalcitrants, un jeune comédien qui incarne le général Cambronne et n'arrive pas à dire le seul mot qu'il doit prononcer, portant très court...

GUY N. TROTTIER

Henri Cami, *Drames de la vie courante*, Paris, Pauvert, 1999



Ici Robert-Guy Scully



Quand vous entendez le beau Robert-Guy, vous savez maintenant que c'est Stéphane Dion qui vous parle.

Gracieuseté d'un certain « Bureau d'information du Canada » qui paie Radio-Canada en sous-main pour déverser dans votre salon la prose des fédéralistes, au coût de 20 millions \$ par année.

Et c'est vous qui payez.

Maintenant vous savez



Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal
82, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H2X 1X3
Tél. : (514) 843-8851 Télécopie : (514) 844-6369
Site web : www.cam.org/~ssjb Courriel : ssjb@cam.org

La culture à numéro

Après le remarquable travail d'embaumeur professionnel réalisé par Yves Lavertu sur la momie charançonnée de Jean-Charles Harvey, voici, en traduction, la vie d'un autre «grand intellectuel» québécois. Cette fois-ci, des croque-mort des Éditions du Burial procèdent à l'exhumation de la charogne panée du colonel Sanders.

Le Roi du poulet de Robert Tremblay est un livre très tendance comme on dit à Radio-Ghanada. Tendance de quoi? Tendance de rien. Tendance tout simplement, épais!

Pour Tremblay l'avenir de la littérature québécoise passe par le marché et «l'entertainment business». Selon les pages financières de La Presse: «Après des études très poussées en marketing, l'auteur conclut que le marché chinois est beaucoup plus lucratif que le marché américain. Contrairement à nos créateurs d'avant-garde qui produisent maintenant de la culture québécoise américaine, Tremblay choisit de créer une culture canadienne-d'expression-française-d'un-océan-à-l'autre en chinois. Le résultat est renversant...»

Son best-seller, écrit directement en mandarin et publié à Pékin aux Éditions du peuple, sort à New-York un an plus tard, traduit en anglais. Le succès est instantané. Colossal. Pour le New-York Times, «Rubber Tremblay is the greatest American writer of the century.»

Conquis par le talent de l'auteur, l'anti-cléric-fédéraliste Jacques Godbout publie maintenant la traduction québécoise de la traduc-

tion française, elle-même traduite du best-seller pékinois de Rubber Tremblay, redevenu pour le marché *deep local* Robert Tremblay. «Pourquoi se contenter de la littérature régionale quand on peut faire de la littérature universelle? Think big, sti» déclarait Jacques Godbout débordant d'enthousiasme à Bazzo, à Bureau, à Martineau, à Bobino, à l'Heure des quilles et à la Semaine verte.

Malgré mes désaccords avec Godbout, ce cinéaste pan-canadien somme toute assez provincial, je crois aussi que Tremblay est un précurseur, un exemple, un modèle pour tous les créateurs québécois. Il faut aller de l'avant, nous ouvrir sur le monde. Nous retardons.

Les journalistes mouillent leurs culottes parce que des porteurs de valises, des «jobbers», des cinéastes québécois de troisième ordre, réalisent pour Hollywood des films de douzième ordre.

Au théâtre, par exemple, la tendance est présente aux pièces américaines, traduites en français. Une régression infantile. On se croirait revenu à l'époque des Baronets, de César et ses Romains, des Gants Blancs ou des Habits Roses, paquetant leurs salles avec des hits américains en français. De la même manière, les luttes acharnées de l'Union des artistes pour développer une industrie locale de la post-synchro me semblent relever d'une conception vieillie de la culture. On veut nous refaire le coup du «Kentucky Fried Chicken» devenu «Le poulet du Colonel», simple opération cosmétique découlant du «Bill One 0 One»: la même mardo mais en français.

Mais pourquoi se contenter d'une culture de traduction, alors qu'on peut fabriquer ici de

l'original américain de meilleure qualité et à meilleur prix? C'est l'autre tendance de notre avant-garde intellectuelle: produire pour le marché mondial une culture américaine subventionnée Made in Quebec. Nos «grantartistes» fabriquent maintenant de la musique américaine, du cinéma américain, du théâtre américain, de la télé américaine, de l'art américain, mieux que les Américains eux-mêmes.

Et les journalistes mouillent leurs culottes parce que des porteurs de valises, des «jobbers», des cinéastes québécois de troisième ordre, réalisent pour Hollywood des films de douzième ordre. «C'est un des nôtres qui a dessiné par ordinateur les mouettes et la boucane du Titanic». Et les producteurs de film en rotent de plaisir, parce qu'on oscarise leur Hemingway dessiné par un russe, ou que Las Vegas porte aux nues un pauvre type capable de réciter le livre de téléphone de la Ville de Montréal au grand complet. Et les cinéastes du régime se gargarisent d'art. «Benetton» avec leur sous-produit américain «Home Made» qu'on traduira éventuellement en dialecte local pour les attardés de la réserve québécoise.

Mais depuis la parution du livre de Rubber Tremblay, cette avant-garde se trouve elle-même déphasée et dépassée. Un avenir nouveau et radieux s'ouvre pour l'exportation de la culture québécoise.

Transformons-nous donc en gardes rouges de la consommation culturelle et adoptons résolument le mandarin comme langue commune de création. Un énorme marché de 1 300 000 000 d'habitants nous ouvre ses portes.

PIERRE FALARDEAU

Robert Tremblay, *Le Roi du poulet*, Burial, Montréal, 2000, 896 pages

Du fond de mon arrière-pays

Ce flivoreux onanisme de corps et d'esprit

Imaginez comment ça pouvait être, littérairement parlant, aux labords des années soixante, quand on fréquentait l'école secondaire dans le Morial-Mort de la réalité: garçons et filles étudiaient chacun de son bord, sous la tutelle de bonnes femmes à cornettes ou de curés qui portaient déjà leurs robes à mi-cuisses tant ils avaient hâte de défroquer; les Éditions Beauchemin et les Éditions Fides contrôlaient le Département de l'instruction publique qui tout de lecture obligatoire les livres qu'ils publiaient. On lisait donc *La perle au fond du gouffre* de l'oblat Eugène Nadeau, une sombre histoire de missionnaires qui, embarqués pour le Basutoland, furent les victimes d'un corsaire nazi se débarrassant d'eux dans un camp de concentration. Quelle épopée, dieux de tous les ciels! Digne du cardinal Léger qui, à défaut de pouvoir devenir pape, se lâcha lui-même lousse dans la sainteté africaine.

Il fallut attendre le milieu des années soixante quand, coup sur coup, parurent les grands livres fondateurs de notre contemporanéité: *Prochain épisode* de Hubert Aquin, *La nuit* de Jacques Ferron, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais et *L'avalée des avalées* de Réjean Ducharme. Brutalement, le diable boîteux, qui avait marqué jusqu'alors toute notre littérature, avec comme réalisation ultime *Le poids de Dieu* du sulpicien Gilles Marcotte, se débanda de tout son corps maigrichon, la littérature québécoise devenant enfin une fourmillante expérience d'écriture.

Ce fut pour moi un moment initiatique quand je lus Réjean Ducharme, non pas parce que ses romans, et les intrigues qui les sous-tendent, m'intéressaient le moindrement: je n'y trouvais aucun intérêt. Dans le genre, Queneau et Le Clézio faisaient déjà bien mieux. Le génie de Ducharme, c'est la poétique, c'est le verbe incandescent qui, comme dans les *Cahiers de Rodex* d'Antoni Artaud, fulgure du milieu même du quotidien, dans la banalité enveloppante de la vie: la même sordidité pour tous, le même besoin d'un peu de cul pour oublier qu'on s'esbroue et s'esbroue dans un monde d'ilotes, bête comme ses pieds, trivial comme des testicules de cochon, épais comme un congrès politique.

Ce monde-là, Ducharme le fustige dans ses romans, de *L'avalée des avalées* à *Gros mots*, qui a été publié l'automne dernier dans un grand bruit de fanfare. Si vous lisez *Gros mots* pour l'histoire, vous serez déçu parce qu'il n'y en a pas vraiment. Dès le commencement, Ducharme lui-même le dit: «Là, mon petit gars, je ne sais pas si tu le sais, mais tu y es, tu es arrivé où tu ne savais pas que tu allais. Nulle part!» Pourquoi lire ce *Gros mots* alors? me demanderez-vous.

Parce que Ducharme, je le répète, c'est comme dans *Les cahiers de Rodex* d'Artaud, c'est une poétique dans laquelle fusionnent Lewis Carroll, Arthur Rimbaud, Émile Nelligan et Saint-Denis Garneau, par grands flambées de mots ferrugineux. Est-ce qu'on demande au poème *Voyelles* de Rimbaud de raconter une histoire? Quand c'est *grilheure* dans le *Jabberwocheux* de Carroll, exige-t-on que les *slicieux toves qui gyrent et vrillent sur l'alloinde* soient dévoilement total de tout le sens possible? On se contente plutôt de faire une débauche de sa lecture et d'en jouir dans un *flivoreux onanisme* de corps et d'esprit.

Lorsqu'on se jette ainsi dans *Gros mots*, on est reconnaissant à Ducharme de faire de nous les Walter Ego de son extraordinaire écriture. Pour que l'appétit vous en titille le globicéphale conducteur, ce paragraphe où la neigeante neige de Nelligan devient, grâce à Ducharme, beauté de la glace prise en pain:

«J'ai fait mon tour d'elle. Il gelait mais c'est le sens du vent qui compte, et j'ai eu le nordet dans le dos pour remonter le fleuve, éprouvant un soulagement délicieux en contournant la Pointe. La figure a cessé de me cuire et les yeux de se remplir de larmes aussitôt durcies, versées en grains de chapellet, en je vous salue Marie pleins de glace. On ne s'en plaint pas. C'est comme autre chose, il faut en profiter, ça ne va pas durer.»

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

Réjean Ducharme, *Gros mots*, Paris, Éditions Gallimard, 1999.

Au nord du nord

Grand voyageur, géographe, écrivain, Jean Morisset vient de publier *Récits de la terre premières*, composés de cinq courts textes issus d'un monde que nous connaissons si mal: l'arctique.

tion de nommer ainsi le territoire, sur leurs cartes, censément pour faire plaisir aux Esquimaux, qui ne leur avaient pourtant rien demandé». Un petit livre délicieux.

P.C.

Jean Morisset, *Récits de la terre première*, Leméac, 2000, 84 pages

«De toute façon, c'était les Blancs qui se donnaient l'obliga-

Investissement

Investissement dans la culture. Agnès Maltais, la très vive et intelligente ministre de la Culture du Québec, annonce en grande pompe que plusieurs millions seront consacrés à la rénovation de l'Institut de police de Nicolet. Au Québec, la culture se mène par le gros bout du bâton, c'est bien connu.

Au salon du livre de Trois-Rivières

Samedi 29 avril, alors que le Salon du livre de Trois-Rivières bat son plein, *Le Nouvelliste* daigne consacrer sa bienveillante et lumineuse attention à l'événement. En première page, on annonce que le déménagement du salon est apprécié par le public et on invite le lecteur à consulter la page 6 pour des «textes et photos». Là, un article nous apprend que «tout le monde est content» et un autre, accompagné d'une photo, nous indique que la visite du caricaturiste Serge Chapeau et du poète J.-F. Poupard au pénitencier local s'est bien déroulée. Dieu soit loué.

La madame responsable du kiosque du *Nouveliste* au salon du livre était surprise de se voir demander où il était question d'écrivains et de livres dans son journal: «Je ne sais pas. Je le feuillette tellement machinalement, vous savez...»

Jean Meslier

Un curé enragé

Né en 1664 dans un petit village des Ardennes, Jean Meslier souhaite «que tous les nobles fussent pendus et étranglés avec les boyaux des prêtres». Lui-même est prêtre et ce n'est qu'à sa mort, en 1729, que l'on découvrira que cet homme, en apparence sans histoire, avait écrit durant les nuits noires d'encre de son existence plus de 1000 pages où il en appelait ainsi à une révolution afin de mettre un terme aux abus, aux injustices et aux usurpations de toutes sortes dont les pauvres gens sont depuis toujours les victimes. On doit à Armand Farrachi, déjà l'auteur d'un magnifique livre intitulé *Les Ennemis de la Terre* (Exilis Éditeurs), d'avoir mis à jour les passages les plus significatifs de l'œuvre de Meslier. Imaginez donc un curé de campagne qui écrit ceci à l'usage de ses ouailles: «Votre salut est entre vos mains. [...] Vous avez tous les moyens et toutes les forces nécessaires pour vous mettre en liberté et pour rendre esclaves vos tyrans mêmes.»

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Curé Meslier, *Mémoire*, Préface de Armand Farrachi, Paris, Exilis Éditeurs, 2000

Martineau

Paraît que Richard Martineau se demande pourquoi il est sur la liste des personnalités à entarter. Est-ce que ça vaut la peine que quelqu'un lui explique?

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

Serge Halimi & Dominique Vidal, *L'opinion, ça se travaille: les médias, l'OTAN & la guerre du Kosovo*, Agone/Comeau&Nadeau, 2000, 94 p.

Retour sur une guerre «humanitaire»

Il faut à tout prix lire le petit livre signé par Serge Halimi et Dominique Vidal, tout deux journalistes du *Monde Diplomatique*. Il révèle à quel point l'opinion publique s'est fait bernier tout au long de la guerre menée par l'OTAN contre les Serbes. Dénonçant la démagogie des politiciens et des militaires, Halimi et Vidal s'en prennent tout spécialement au manque de sens critique de leurs collègues journalistes qui ont ainsi laissé entendre que 100 000 à 500 000 Kosovars avaient été tués par les Serbes. Or d'où provenaient ces chiffres? De l'armée de libération du Kosovo (UCK)... L'OTAN les a transmis aux journalistes occidentaux qui les ont relayé au public. On ne parle plus aujourd'hui de 500 000 «massacrés», mais plutôt de 2 000 morts dont la majorité auraient été non pas des civils, mais des combattants kosovars et serbes.

Halimi et Vidal montrent bien comment les chiffres farfelus et les images chocs repris *ad nauseam* par les médias ont permis à l'OTAN de solidifier l'appui populaire à une guerre qui était inopportune tant d'un point de vue politique (aucun parlement n'a approuvé le déclenchement de cette guerre) que militaire (l'OTAN a frappé des cibles civiles et elle a déversé sur le Kosovo et la Serbie 31 000 obus à l'uranium appauvri).

Les criminels de guerre de l'OTAN ne seront vraisemblablement jamais châtiés puisque le Tribunal international est contrôlé par l'OTAN.

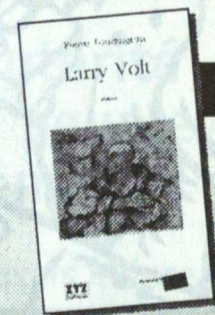
Le livre d'Halimi et de Vidal ne répond certes pas à toutes les questions que l'on peut se poser au sujet de cette guerre du Kosovo. À ce sujet, on lira aussi avec intérêt *Contes et légendes de la guerre éthique*, par Daniel Bensaïd. Si Halimi et Vidal révèlent de façon convainquante les mécanismes de la manipulation de l'opinion publique, ils n'offrent guère de solutions (fallait-il laisser Kosovars et Serbes s'entre-tuer?). Mais ce livre a tout de même l'immense mérite de nous rendre méfiant devant ce slogan absurde d'«intervention humanitaire». Non seulement n'y avait-il pas de «génocide» en cours au Kosovo, mais l'OTAN, en 78 jours de guerre, a sans doute tué à elle seule autant de civils que les Serbes et les Kosovars en plusieurs mois. Étrangement, ni les médias, ni les intellectuels qui se sont rangés derrière l'OTAN ne semblent considérer qu'il est important de revenir aujourd'hui sur tous ces paradoxes. On aurait espéré mieux d'une guerre «humanitaire» tout autant que d'une presse «libre»...



Abonnez-vous!

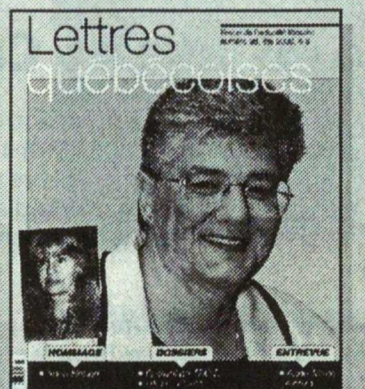
Par téléphone : (514) 287-9467

Lettres québécoises la revue de l'actualité littéraire • 25 ans



Recevez en prime
Larry Volt
de Pierre Tourangeau
(valeur 16 \$) avec un abonnement
d'un an à *Lettres québécoises*

1 AN / 4 NUMÉROS (T.T.C.)	
<i>Individu</i>	<i>Institution</i>
Canada 20 \$	Canada 25 \$
Étranger 25 \$	Étranger 30 \$
2 ANS / 8 NUMÉROS (T.T.C.)	
<i>Individu</i>	<i>Institution</i>
Canada 35 \$	Canada 45 \$
Étranger 45 \$	Étranger 55 \$
3 ANS / 12 NUMÉROS (T.T.C.)	
<i>Individu</i>	<i>Institution</i>
Canada 50 \$	Canada 70 \$
Étranger 70 \$	Étranger 80 \$



Entrevue # 98 : Anne-Marie Alonzo

NOM _____
 ADRESSE _____
 VILLE _____
 CODE POSTAL _____ TÉL. _____
 CI-JOINT: CHÈQUE MASTERCARD VISA
 NO _____ EXP. _____
 SIGNATURE _____ DATE _____

RETOURNER À: LETTRES QUÉBÉCOISES
 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
 Téléphone: (514) 525-95-38 • Télécopieur: (514) 525-75-37
 Courriel: xyzed@mblink.net